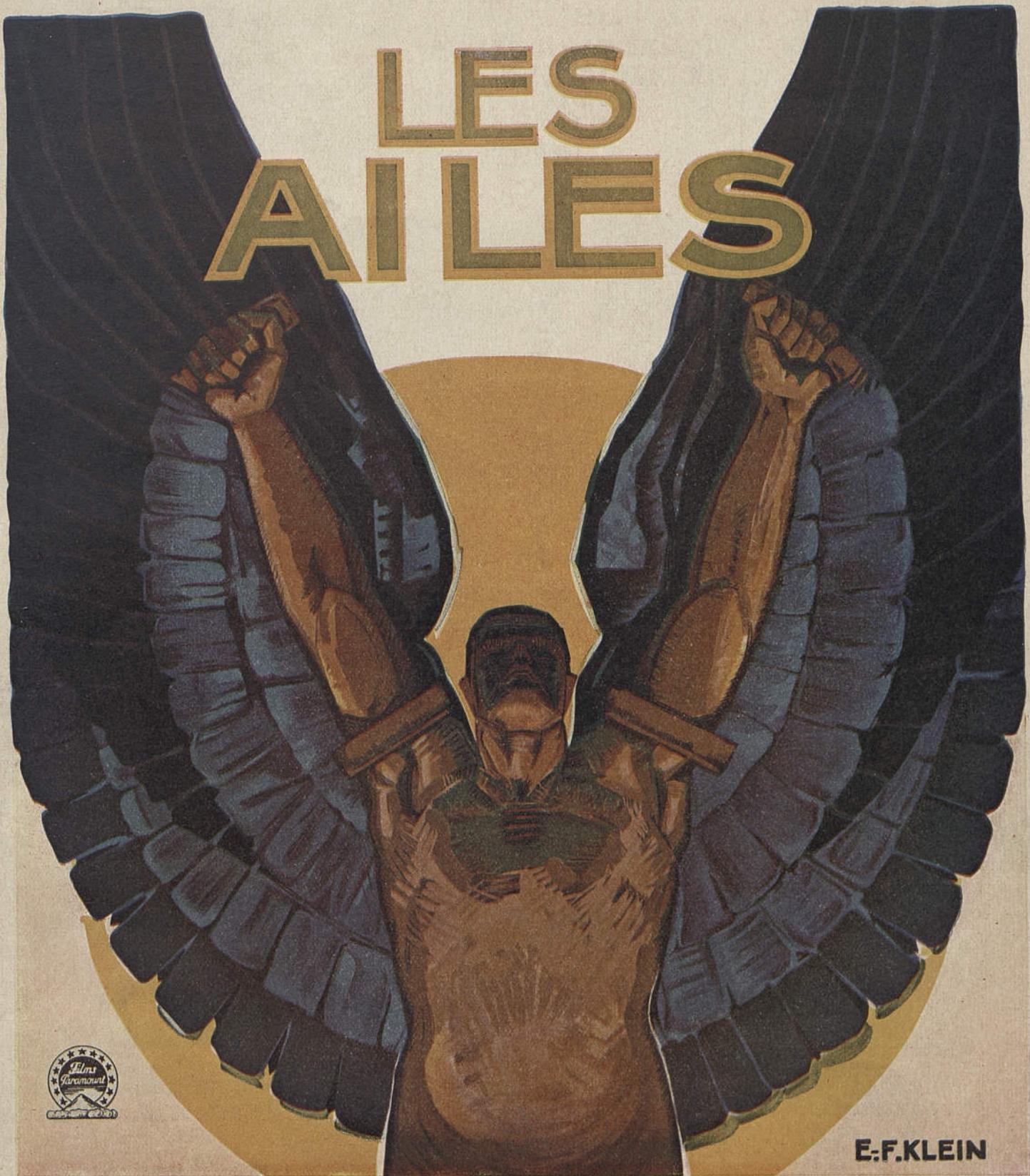


CINEMA

LES AILLES



E.F.KLEIN

Septembre 1928

N° 15

Prix : 6 francs

LES
GARANTIES
DE
SUCCES

LE TITRE :

MONTE CRISTO

Les Collaborateurs **Henri FESCOURT**
TECHNIQUES : Armand Salacrou - F. Daniau
Ringel - Barrere
Boris Bilinsky

Les **ARTISTES :** Jean Angelo
Lil Dagover - Marie Glory
Michele Verly
Gaston Modot - Henri Debain
S. Stezensko
François Rozet - Pierre Batcheff
Jean Toulout

Le **BUDGET :** Frs : 6.000.000

Le **PRODUCTEUR :** Films Louis **NALPAS**

MONTE CRISTO

est déjà vendu pour : Angleterre - Allemagne
Italie - Suisse - Hollande - Roumanie - Égypte
Turquie - Bulgarie - Grèce - Argentine - Chili
Pérou - Bolivie
et demandé pour tous les autres pays

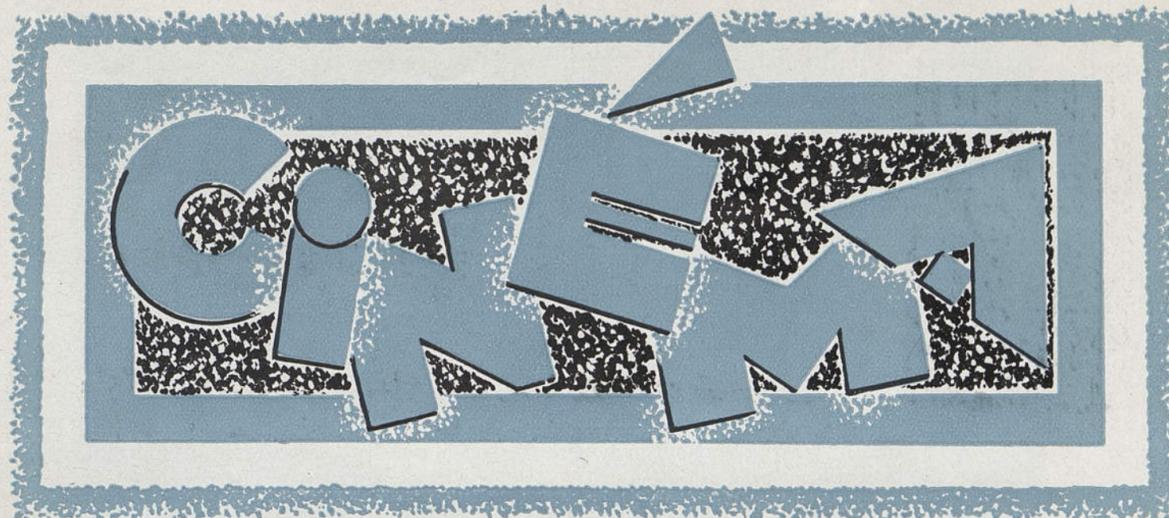
Pour tous renseignements, s'adresser :

Pour la vente : A la Société
Les Grands Films Européens

14, Avenue Trudaine - PARIS
Téléphone : TRUDAINE 85-86 et 90-23
Télégrammes : LOUNALPAS-68-PARIS

Pour la location FRANCE, BELGIQUE
Établissements Fernand Weill

9, Boul. des Filles du Calvaire
PARIS



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Bons derniers,
par Edmond EPARDAUD.

Reproches au Cinéma français,
par Yvette GUILBERT.

Ce que sera la production française
1928-29.

Voyage aux oasis libyennes d'Égypte,
par Pierre ICHAC.

Libres Propos,
par les QUATRE.

Film parlant et film sonore,
par François MAZELINE.

Un grand film d'art et d'émotion :
Le Croisé.

L'organisation industrielle du Cinéma
français : Ce qu'en pense M. Georges
Maurice.

Une bonne action. Nouvelle,
par Jean ANDRIEU.

Le Raid Paris-Le Cap et retour.
Les Ailes,
par RENÉ HERVOUIN.

Les Films présentés,
par PAUL LÉRINS.

Nouvelles de l'Étranger.

REVUE MENSUELLE

2^e Année

Septembre 1928 - N° 15



Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD
Direction artistique :
Henri FRANÇOIS

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Eparaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11^e) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs.
Étranger, un an : 85 francs.
Prix du numéro : 6 fr.

BONS DERNIERS



L'INDUSTRIE mondiale du Cinéma s'organise. L'ère des hégémonies est passée et chaque grand pays devient producteur. L'Amérique n'est plus la pourvoyeuse du monde qu'elle fut durant dix ans. L'Allemagne puissamment outillée se suffit à elle-même et exporte. L'Angleterre sort de la période de préparation et se lance résolument à la conquête des marchés européens. L'Italie galvanisée par la sûre énergie de M. Mussolini cherche des appuis hors de ses frontières pour reprendre sa place au soleil. Et la France ?

La France continue son petit bonhomme de chemin, sans hâte, sans fièvre, sans enthousiasme.

Un moment il sembla que nous voulions faire quelque chose. On s'agita en haut lieu et un ministre aussi mal renseigné que bien intentionné accoucha d'un décret qui était un défi au simple bon sens.

Le décret Herriot qui a tout juste permis à deux ou trois très jeunes apprentis metteurs en scène de se manifester, assez mal d'ailleurs, le décret Herriot est déjà lettre morte. L'applique-ton ? Peut-être. Mais personne n'en a cure et il prouve d'une façon éclatante son inutilité par ce fait qu'il n'a absolument rien changé à la situation préexistante.

Si nous mettons à part la Société des Cinéromans qui en signant des accords avec la Terra Film de Berlin et la British International Pictures de Londres, a inauguré la seule politique désirable, rien de sérieux, rien de solide, rien de durable, n'a été tenté chez nous pour nous permettre de lutter à armes égales contre nos concurrents.

Et autour de nous que voyons-nous ?

La plus grande société de production allemande, l'Ufa s'entend avec la Gaumont British de Londres sur un double programme de production et d'échanges. Se tournant vers l'Italie que nous aurions dû être les premiers à pressentir, l'Allemagne conclut avec notre sœur latine un accord décisif, l'accord Ufa-Instituto Nazionale Luce. L'Allemagne signe encore avec l'Amérique (National-Film-Warner Bros).

Et nous, que faisons nous ?

Selon notre habitude nous marquons les coups, nous nous exclamons et nous lamentons en criant à l'injustice.

Partout, que ce soit en Angleterre, en Allemagne, en Amérique ou en Italie, nous arrivons bons derniers ou plutôt nous n'arrivons pas du tout n'étant pas partis.

Le cinéma français qui a horreur de l'organisation comme la matière a horreur du vide, le cinéma français continue sa petite vie tranquille de fonctionnaire ou de pensionné, au jour le jour, au petit bonheur, sans grandes idées, sans aspirations vers un meilleur demain, sans énergie vitale et sans foi.

Nous continuons à produire, bien sûr. Trente, quarante, cinquante films sont en voie de réalisation, en préparation ou en projet. Mais où est le principe directeur de ces actions individuelles, le plus souvent divergentes et opposées ? Où sont nos points d'attache, nos aboutissants, nos soutiens ? Où sont nos dirigeants ? Où sont nos associés ?

Le cinéma français s'étant laissé devancer partout et n'ayant pas su encore mettre de l'ordre dans sa propre maison est plus isolé que jamais au milieu du monde hostile.

Voici la vérité, la vérité douloureuse, que tous les palabres intéressés et toutes les affirmations d'optimisme officiel n'arriveront pas à masquer.

EDMOND EPARDAUD.



Le grand film français qui sera
présenté en Octobre prochain

“ LA VENENOSA ”

firé du roman du célèbre auteur J.-M. CARRETERO

mis en scène par Roger LION

avec

RAQUEL MELLER

sera le plus beau film
de la saison 1928-1929

“Plus Ultra Film” Natera, Guichard & C°

58, Rue d'Hauteville -- PARIS

A LA SALLE MARIVAUX

ENTIÈREMENT TRANSFORMÉE

Cinéromans - Films de France

présentent

une superproduction sensationnelle

L' OCCIDENT

d'Henry KISTEMAECKERS

Mise en scène d'Henri FESCOURT

interprété par

Claudia Victrix

Jaque Catelain

Lucien Dalsace

H. de Bagratide

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

Reproches au Cinéma Français

par Yvette Guilbert

LE Cinéma français a compris qu'il pouvait servir deux causes : celle de la distraction, celle de l'instruction.

Pour « la distraction », la timidité avec laquelle il aborde exceptionnellement des sujets « artistes », des textes « inspirateurs » est un aveu terrible de la menta-

trésors de notre « *Vie de France* », aux décors qu'elle suscite, à la fantaisie truculente que des génies oubliés, inconnus des modernes, ont créée pour l'enchantement éternel d'une race ! Et cette race les ignore !

Les Américains nous ont appris par le ciné l'histoire humaine de leur pays. Les Français ne savent pas la leur, et vont chercher des « sujets de pendule » là où l'on voudrait par l'image voir ressusciter *La Chanson de Roland*, *Les Croisades* !

Et le film français dit instructif, que ne nous fait-il connaître par l'image nos fabliaux et nos légendes épiques si formidablement picturales ! Et la vie et les mœurs, et les modes, et les architectures de Paris depuis sa fondation, voilà qui meublerait les cerveaux modernes, et passionnerait, et notre cinéma pénétrerait alors à l'Etranger par le fait même d'apporter de France son âme et son esprit et non une littérature pour concierges ou spectateurs de l'ancien *Ambigu*.

Les choses vivantes n'ont pas seulement besoin du cinéma, les choses mortes doivent être ressuscitées par lui ; lui seul en a la possibilité, par son mécanisme et la substance même de son art.

Le cinéma Français deviendra *IMMENSE* dès qu'il chantera « *tous les couplets* » de la France, de sa naissance à nos jours, et qu'on aura trouvé, chez nous le moyen de photographier des fresques humaines dans l'entière liberté de leurs gestes, dans un espace illimité, et la vie, dans sa vérité absolue.

YVETTE GUILBERT



Photo G.L. Manuel frères

M^{me} Yvette GUILBERT

lité de sa clientèle. Par ci par là, une œuvre d'intelligence, de culture, mais que de retours à une époque lointaine où florissait le gros, le bas « mélo »... cher au populo de 1870 ! On sauve, croit-on, sa pauvreté par un cadre enjolivé des décors, et si on « avance » les yeux, on « retarde » l'esprit, et là réside le grand mal causé par notre cinéma Français.

L'Amérique, neuve et inculte a pourtant compris tout ce qu'elle offrirait au monde, avec SA VIE, ressuscitée de ses brutales prairies. Sa littérature à elle fut SON HISTOIRE et c'est par ses enfants primitifs, ses mœurs hardies, sa chevalerie des chercheurs d'or, sa période constructive des villes, celle de son commerce, ses violences, ses massacres des Peaux Rouges, ses chaînes sur les Nègres, etc., etc., qu'elle a pu fixer les yeux du monde entier sur les images de ses écrans.

Quand on pense à notre Gaule et plus près de nous, à notre sublime, à notre étonnant moyen-âge, à ses faits historiques formidables, à ses héros, ses héroïnes, à sa littérature imagée, tragique, farce, grandiose, à tous ces

Mort de Georges Dureau

C'est avec beaucoup de tristesse que j'apprends, au moment de mettre ce numéro sous presse, la mort de mon vieux camarade Georges Dureau. Je l'avais vu deux jours avant sa fin. Miné par une longue et cruelle maladie, il supportait stoïquement ses souffrances ; trouvant encore la force d'ironiser et de philosopher sur la fragilité des choses humaines, il garda jusqu'à ce moment toute sa lucidité d'esprit.

Georges Dureau était notre précurseur à tous et le Ciné-Journal qu'il avait fondé en 1906, était le plus ancien des journaux cinématographiques du monde.

Cinéma adresse à la veuve de Georges Dureau ainsi qu'à la direction du Ciné-Journal-Le Journal du Film, ses plus vives condoléances.

ED. E.

Ce que sera la Production Française 1928-1929

Notre enquête chez les éditeurs

Le repos relatif des mois de vacances a été mis à profit par les éditeurs pour l'élaboration définitive de leurs nouveaux programmes de production.

Il était particulièrement intéressant, six mois environ après l'application du décret de contingentement, de connaître quelle influence il avait exercée sur l'activité de nos producteurs et de nos éditeurs. C'est ainsi que pour la première fois dans une enquête de ce genre apparaissent les noms des firmes américaines installées à Paris. Universal produit chez nous du film français de même Fox, de même United Artists, de même First national, sans parler de Paramount qui devança les obligations du décret en produisant ou en éditant depuis trois années des films de nos metteurs en scène.

Nous avons assez souvent critiqué les exagérations ou les inopportunités du décret Herriot pour nous permettre aujourd'hui cette remarque en sa faveur.

Voici les déclarations nécessairement condensées qu'ont bien voulu faire à Cinéma les directeurs des principales maisons d'édition françaises et étrangères :

Jean de Merly

— Je continuerai cette saison 1928-1929 la politique que j'ai toujours suivie depuis la création de ma firme et qui est celle du grand film français. J'apporte à l'élaboration et à la réalisation de mon nouveau programme des forces neuves, venant de constituer ma firme en société, sous le titre « Exclusivités Jean de Merly ».

Deux de mes films de cette année sont absolument prêts et figureront parmi les premières nouveautés de la rentrée. Ce sont *Petite Fille*, une comédie exquise de Pièrre Colombier interprétée par Dolly Davis, André Roanne, Paul Olivier, Floury et Ady Cresso, puis un grand film dont la donnée dramatique est extrêmement curieuse et qui a été réalisé avec un art parfait par Mme Marie Louise Iribé sur un scénario original de Pierre Lestringuez, *Hara-Kiri*.

J'entends continuer la tradition du film à grande mise en scène ou à costumes que j'ai inaugurée avec *Violettes Impériales*, *Destinée*, *le Joueur d'Échecs*. C'est ainsi que j'entreprends la réalisation d'une œuvre considérable *Le Croisé*. Vous savez que M. Jaubert de Bénac en a écrit le scénario à la gloire de Saint-Louis et que la mise en scène sera assurée par Kirsanoff et Joë Hamman avec comme directeur artistique Raymond Bernard.

Nous engageons dans cette production toutes nos forces avec la volonté très ferme d'en faire un monument d'art cinématographique.

Produit par les films de Merly *le Croisé* sera encore édité par ma société qui en assurera la vente à l'étranger.

Vous pouvez annoncer encore que les Exclusivités de Merly éditeront *Le Tournoi dans la cité*, le grand film que Jean Renoir termine actuellement et qui fera sensation.

M. Chapelle

Directeur général d'Interfilm

— J'estime qu'aujourd'hui le problème de la production débordante pour chaque pays le cadre étroit des possibilités nationales. Je ne veux pas dire que le film doit être international, comme beaucoup l'ont préconisé. C'est là à mon avis un non-sens dont le résultat serait de paralyser toutes les inspirations individuelles, véritables sources de l'art.

Mais je crois aussi qu'une production, si elle dépasse la faculté de rendement du pays producteur, doit s'appuyer sur le concours financier des autres pays le plus directement intéressés.

Quelle est chez nous cette faculté de rendement ? L'organisation commerciale actuelle en France ne permet guère, pour des films de quelque importance, de dépasser le million de location. Je ne parle pas bien entendu des films exceptionnels pour lesquels ce chiffre peut être multiplié par 3, 4 et davantage.

Ainsi donc un film d'exploitation moyenne qui dépasse le million risque d'être une mauvaise affaire si on prétend en amortir la dépense simplement en France.

C'est en m'appuyant sur ces considérations générales que j'ai étudié la possibilité de créer entre Interfilms et les principaux pays producteurs d'Europe une sorte de consortium. Ces pays sont l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie.

Je suis arrivé à mettre sur pied une combinaison très intéressante qui va commencer à fonctionner et dont nous attendons les meilleurs résultats.

Jusqu'à présent certains éditeurs français, nous précédant dans la voie, avaient conclu avec tel ou tel pays des accords d'échange ou de collaboration. L'originalité de notre accord est qu'il englobe les trois pays d'Europe (quatre avec la France) les plus importants au double point de vue des facultés de production et de consommation. Je ne parle pas de la Russie très digne d'intérêt mais encore isolée.

Chaque pays sera participant dans la production laquelle restera nettement nationale, c'est-à-dire que Interfilm produira par exemple des films entièrement français par le scénario, la mise en scène et les interprètes. Seuls les capitaux seront mixtes et fournis par le comité de direction internationale qui approuvera préalablement le projet, de façon à ce qu'il n'y ait rien dans le film qui puisse choquer le public d'un des pays participants.

La société productrice et éditrice sera maîtresse absolue de sa location dont le profit, une fois les parts remboursées, lui restera acquis. Au-delà elle sera bénéficiaire pour son propre compte. Les bénéfices réalisés par la vente seront portés au compte de l'association.

— Vous avez déjà un programme de production ?

— Nous sommes en train de l'étudier et je pourrai vous en faire connaître très prochainement les grandes lignes. De toutes façons le premier film dont le sujet est presque arrêté ne tardera pas à être entrepris.

M. Stein

Administrateur des Films Universal

— Cinéma a déjà annoncé que la société française des films Universal allait produire des films français en France.

La nouvelle était exacte, mais incomplète. En effet M. Carl Laemmle qui ne fait jamais les choses à demi a décidé de ne pas s'en tenir aux termes étroits du décret de contingentement.

Quelques films français achetés d'un côté ou de l'autre ou produits par notre firme nous suffiraient pour importer la production américaine Universal. Nous ne nous en contenterons pas et nous produirons d'une façon continue en France.

Je vous annonce la prochaine arrivée à Paris de M. Paul Kohner, superviseur à Universal-City et qui, à ce titre, a supervisé les plus récents grands films de la marque, *l'Homme qui rit*, *La Case de l'oncle Tom*. M. Paul Kohner vient en France pour organiser cette production française. Il sera accompagné de la charmante vedette Mary Philbin qui a été désignée pour être, aux côtés de ses camarades français, l'interprète de ces films.

Miss Mary Philbin est la fiancée de M. Paul Kohner.

Une grosse question — un peu angoissante je l'avoue — se pose dès maintenant. Trouverons-nous les studios dont nous allons avoir besoin ?

Ce n'est pas tout de produire. Il faut encore en avoir les moyens matériels et techniques. Or il semble bien que ces moyens fassent encore défaut en France, malgré les sérieux efforts réalisés depuis quelque temps dans l'aménagement des studios.

M. de Ascanio

Directeur du Consortium Central de Paris

— Je n'apprendrai pas à Cinéma les efforts que j'ai toujours faits à la tête du Consortium Central de Paris en faveur du beau film français, puisque votre revue a bien voulu m'apporter son appui pour la présentation de deux des meilleurs films de la production française en réédition, *Blanchette* de René Hervil et *Horoga* (le Cœur Magnifique) du regretté Séverin Mars.

Ces deux rééditions qui s'imposaient ont coïncidé avec la création au Consortium Central de Paris d'un service de location autonome.

Trois autres films français sont réédités par nous dans les mêmes conditions. Ce sont *Le crime de lord Arthur Savile* de René Hervil, *Le Fléau* (La Mort du Soleil) de Mme Germaine Dulac et *Crainquebille*, le chef d'œuvre incontesté de Jacques Feyder.

Parallèlement à ces rééditions je continue l'édition des beaux films étrangers. Quatre viennent d'être présentés en juillet avec beaucoup de succès : *Mavis*, un chef d'œuvre anglais, *Huragan*, un grand film polonais, *Face à l'ennemi* et *Dicky Lascelles lieutenant du roi*, film anglais avec l'admirable artiste Henry Edwards.

J'étudie en ce moment une grande production internationale qui sera adaptée du célèbre roman de l'écrivain espagnol Munos Escamez *La Fin du monde* et où figureront des éléments français et anglais.

Notre activité ne s'en tiendra pas là et je suis toujours prêt à étudier les affaires purement françaises qui se présenteront soit au point de vue de la production soit au point de vue de l'édition.

M. Adolphe Osso

Administrateur de la S. A. F. Paramount

— Nous n'avons pas attendu ici les obligations du décret de contingentement pour produire ou distribuer des films français. Vous rappellerai-je *Madame Sans Gêne*, *La Femme Nue*, *La Châtelaine du Liban* et plus récemment *La Madone des Sleepings*, *Mon cœur au ralenti* ?

Tout ce que je puis dire c'est que nous continuons cette politique française avec le même cœur et la même volonté de réussite.

Cette année, comme les autres années, le programme de la Paramount porte sur six ou sept films français qui seront produits en collaboration et dont je pourrai d'ici très peu de temps vous fournir les titres. Vous verrez que notre effort, loin de s'atténuer, ne fait que s'affirmer et grandir.

Notre plus récent succès français dont nous sommes très fiers, étant donné le caractère national du film, c'est *La grande Épreuve*.

Nous avons réussi à faire admettre ce film en distribution aux États-Unis, où la Paramount le fera synchroniser, avant de l'exploiter dans les salles, par le procédé de la Western Electric. *La grande Épreuve* sera distribuée dans les mêmes conditions au Canada, dans l'Amérique Centrale, à Cuba et dans l'Amérique du Sud.

C'est une victoire importante pour la production française et d'autant plus méritoire que ni les artistes qui jouent dans le film ni les réalisateurs n'étaient connus en Amérique.

Chez Alex. Nalpas

— Depuis un an notre activité a été ininterrompue en faveur de la production nationale.

L'Oublié réalisé par Mme Germaine Dulac d'après le roman de Pierre Benoit et que distribue Aubert est le premier film de notre nouveau programme que nous avons déjà présenté.

Deux autres entièrement terminés vont suivre : *Embrassez moi*, réalisé par Robert Péguy et Max de Rieux d'après la pièce de Tristan Bernard, Quinson et Mirande avec Prince-Rigadin. *J'ai l'noir ou le suicide de Dranem* avec notre grand fantaisiste. Le premier de ces films sera présenté le 26 septembre aux Folies Wagram.

Plusieurs nouveaux films sont en préparation ou à l'étude principalement :

Yamilé sous les cèdres, d'après le roman d'Henry Bordeaux, dont le découpage a été confié à Jean Louis Bouquet. Les extérieurs seront tournés au Liban avec l'appui des autorités françaises qui nous permettront de réaliser une œuvre grandiose.

Albert Guyot prépare encore pour nous le découpage de son prochain film dont le titre serait *Le marchand de sable*.

Cette production purement française qui se complètera d'ici peu d'autres œuvres alternera avec l'importation de quelques beaux films étrangers, tel *Le marquis d'Eon*, une surproduction Emelka que nous présenterons prochainement et où l'on verra la Pompadour incarnée par la charmante comtesse Esterhazy.

Dans notre prochain numéro nous publierons les réponses de M. Louis Aubert, de M. Robert Hurel, administrateur de Franco Film, de M. Caval, administrateur de l'Alliance Cinématographique Européenne, de M. Pierre Gilles Veber, directeur général de la société des Cinéromans, de M. Smith, directeur d'United Artists, de M. P. J. de Venloo, de M. Roger Weill.

Voyage aux Oasis Lybiennes d'Égypte

Notes d'un Chasseur d'Images

par Pierre Ichac

II. -- La Caravane Postale

CHAQUE semaine, une caravane quitte Kharga, portant à l'oasis de Dakhla le courrier et des marchandises. Farraj, son entrepreneur, un copte aux yeux faux, aux dents gâtées, est venu me voir dans les bureaux du Gouvernement.

- Quand arriverons-nous ?
- Dimanche, s'il plaît à Dieu.
- Sûrement ?
- S'il plaît à Dieu.
- Le matin ou le soir ?
- Tôt, s'il plaît à Dieu.

Ce brigand semble se complaire dans l'imprécision.

— Tôt ? Vers quelle heure ?
— L'heure que tu voudras.
— Je ne veux rien d'impossible, Farraj, mais je veux avoir le temps de photographier Dakhla. Peux-tu me faire arriver vers midi ?

— S'il plaît à Dieu !

Je me fâche :

— Enfin, Farraj, à son dernier voyage, ta caravane est-elle allée à Dakhla en deux heures ou en huit jours ?
— Comme tu voudras, ô monsieur.
— Tu en sais tout de même quelque chose !
— A la grâce de Dieu, fait Farraj avec un geste vague.

O Normand du désert ! Que j'aurais pris de plaisir à t'étrangler ce jour-là. O patron, si tu te montres tel, que seront tes hommes sur la route ?

Enfin, précision mise à part, nous finissons par nous entendre. Je disposerai de deux chameaux de selle pour Hagg Khalil et pour moi, les bagages, réduits au minimum, répartis entre nous deux. Rendez-vous est pris pour jeudi à deux heures et demie devant la gare, où a lieu le dernier contrôle des sacs postaux.

Ainsi, pensais-je, les premiers chameaux arriveront vers trois heures et demie et nous partirons une heure après. Je bénéficierai de toute la lumière voulue pour tourner.

En tous cas, Farraj, je demande à voir d'avance tes chameaux. Le Hagg, qui s'y connaît, choisira pour nous les deux meilleurs.

— S'il plaît à Dieu, conclut Farraj.



Le Départ d'El Ghorab



Scène de famille

Autour de moi, des sourires sous les « tarbouches » officiels :

— Partir avec la caravane ? Alors qu'il peut voyager en auto. Il ne sait pas ce qui l'attend.

Je les laisse dire. Il me faudra revenir en France, revoir Paris, son métro et ses taxis, pour convenir que l'idée était un peu saugrenue.

Provisions de route. J'ai proposé d'emporter des fruits. La vallée du Nil, que nous venons de quitter, écrasée sous plus de 45° à l'ombre, en manque. Plus d'oranges, pas encore de pastèques ou de raisins. Et voici qu'à Kharga nous avons mangé les premiers abricots. Il nous en faut d'autres.

Nous voilà partis, Hagg Khalil et moi, par les ruelles, entre les jardins, à la recherche du fruit d'or. Une rigole d'arrosage court, tortueuse, entre deux murs de boue durcie. A hauteur de l'œil, deux barrières en côtes de dattier. Le regard gourmand les franchit pour découvrir, dans les jardins, les fruits convoités. Le soleil en disparaissant les dore, les modèles, tient à nous en laisser les plus désirables images. Les jardins sont fermés.

Des enfants nous ont suivis, et le mot « Bakchich » revient souvent sur leurs lèvres.

— Une piastre à qui me procurera des « michmich » (abricots).

Tous, naturellement, en sont capables, et s'offrent à me conduire. Pour un peu, ils demanderaient la piastre d'avance.

— Où est-ce ? Tout droit ?

— Oui, tout droit, il y a des michmich.

— Ou bien à gauche ?

— A gauche aussi il y a des michmich.

Quels enfants renseignés ! Bénis soient ceux qui les ont engendrés !

Nous errons longtemps. Nous croisons des fellahs qui rentrent, ensevelis dans un tas de trèfle, sur le dos de leur âne. Eux ne savent rien.

— La piastre à qui me montrera le propriétaire des michmich.

Un homme vient à nous, la pioche sur l'épaule.

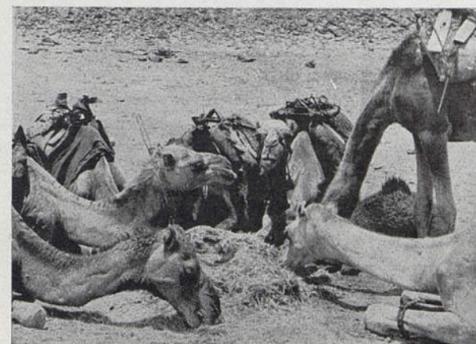
— Les enfants, est-ce lui le propriétaire des michmich ?

— Oui, c'est lui ! c'est lui !, crient quinze voix enfantines préférant se tromper par excès que par défaut.

Renseignements pris, ce n'est pas lui. Le temps passe, les jardins deviennent silencieux. Abandonnons les michmich.

Ayd, ce nègre géant et mince, ami de Hagg Khalil, nous en apportera demain.

Kharga et les Oasis Occidentales sont territoires militaires depuis le jour où 6.000 Senoussi, venus de Koufra de Tripo-



Halte au désert

taine, à travers le désert, en trainant deux canons, occupèrent Dakhla sans coups férir, et menacèrent Kharga et le Nil. C'était aux jours tragiques des Dardanelles et le Caire servait de base à l'armée anglaise d'Orient. Pendant deux ans, on vit le petit train d'Oasis Yunction aller à Kharga chargé de troupes en armes, en revenir chargé de malades. Sans agir, par leur seule présence, les Senoussi lancés par l'Etat-major Turco-Allemand immobilisèrent un corps sans cesse renouvelé de 10.000 Anglais.

Vers la fin de la guerre, engourdie et repue, cette sangsue tomba d'elle-même. Un jour, les Senoussi enfourchèrent tous les ânes de Dakhla, et leur troupe se résorba dans le désert.

Depuis, le ministère de la Guerre et de la Marine veille sur les Oasis. Un Gouverneur, homme aimable, réside à Kharga où, dans un bâtiment neuf, l'armée égyptienne élève des pigeons-voyageurs au plumage rose.

Jeudi, 5 heures.

Bagages à pied d'œuvre, appareils braqués, nous attendons depuis 2 h. 30, heure convenue. Des exprès envoyés à Farraj ne sont pas revenus.

Ornés de noire calligraphie, les sacs postaux gisent au soleil. Le soleil baisse.

Onze chameaux sont enfin venus, trainants, blessés, pelés, misérables. Prolétariat des chameaux. Où sont les « hagin » de mon ami Khalil, ces bêtes blanches, nerveuses, aux jambes minces, à la tête fine, et qui ne savent que courir.

Vêtus de poutres, de sacs de paille, de bidons d'eau, de sacs postaux, les premiers chameaux se sont levés. Ils restent là, stupides, la lèvre pendante, ou bien errent, indécis, parmi leurs compagnons que l'on charge encore. L'air retentit de leur gargouillement caverneux, qui semble emprunté à la fois et à l'âne et au lion.

Un dernier coup d'objectif à la caravane qui s'éloigne, et je rejoins ma monture, la bête la moins mauvaise et la plus laide.

Khalil me dit :

— Ne t'inquiète pas pour moi, quand ils me feraient monter le Diabe en personne.

Face au soleil couchant, nous entrons dans le désert.

Les premières heures passent vite. Se remettre en selle entre les deux barres de bois, sur une couverture pliée en quatre. Suivre des yeux le classement de la caravane, encore en désordre et qui cherche son équilibre. Essayer d'atteindre sans effort et d'ouvrir le sac de l'appareil automatique accroché derrière la selle. Observer — de cet observatoire merveilleux qu'est le chameau — le sol de dunes, couvert de pierres sombres.

Le soir est tombé derrière nous. Obscurité presque complète. Le Hagg, sur son chameau, n'est qu'une silhouette confuse. Nous baignons dans la nuit brumeuse, sans lune.

De temps en temps, mon chameau ralentit, et je le sens escaler mollement une dune. Son pas devient dur, il descend l'autre pente, et je perçois l'enfoncement de son pied dans le sable meuble, en deux temps.

Maigres et noirs, trois ânes, nez contre terre et oreilles basses, marchent en tête de la caravane : les montures des chameliers. Les chameaux portent la nourriture et l'eau de ces derniers représentants des caravanes antiques.

Sans erreur, ils guident la caravane sur cette piste vieille de plusieurs mille ans.

A l'arrière, j'entends les chameliers, Ibrahim le Copte et Adam le Bédouin, traîner leurs savates sur le sable.

Hagg Khalil semble jouir auprès d'eux d'un grand prestige. Quand tout va bien, ils viennent près de lui, et bavardent.

« O mon oncle le Hagg... », commence Ibrahim.

La lune s'est levée au sud. Non pas la lune ronde des almanachs, ce visage, ni le croissant des romantiques, ni cette lune au 3^e quartier des dessinateurs japonais, demi-cercle et demi-ellipse. Une vraie lune égyptienne, où les cornes brillantes d'Isis Hathor supportent un disque de lumière cendrée.

Et, moi-même en marche dans la nuit, j'imagine le vieux mythe égyptien, Isis, la déesse douloureuse, errant par le monde à la recherche des membres épars de son époux Osiris.

L'étoile polaire, pour quatre nuits, au-dessus de mon épaule droite.

Un vent froid venu du nord-ouest m'attaque les yeux au jet de sable.

Périodiquement, la voix d'Adam naît dans la nuit : un borborygme indistinct, monotone et pleurnichard qui réveille les chameaux.

« Haha ! Hoho ! Yallah ! » crie Ibrahim.



Repas de Caravaniers

Une ombre blanche est passée devant nous. Un geste blanc arrête les chameaux. Une voix s'élève :

« Ba-wol ! Ba-wol ! Ba-wol ! ».
Les bêtes s'immobilisent. Sous moi, mon chameau écarte les jambes. Les autres suivent son exemple.

« Ba-wol ! ».
Bientôt, d'un seul mouvement, toute la caravane urine à petits coups.

Puis un bruit de cataracte : les ânes.

De vagues lueurs traînent à notre suite : le jour va se lever. Depuis deux heures, nous avançons dans une tempête de sable.

Les yeux fermés contre la brûlure du vent, j'ai froid et sommeil.

— Tu te reposeras aux Ghorab, me dit Adam.

Les Ghorab apparaissent. Sol uni, sablonneux, où tombent en ruines les cabanes et les citernes construites il y a douze ans, par l'armée anglaise, au terminus du chemin de fer.

Sans attendre le thé traditionnel des haltes de caravanes, je m'enveloppe dans ma couverture et m'endors instantanément sur le sable.

Des voix me réveillent. On m'appelle. Planches et bidons se heurtent, les chameaux grognent. Ces bruits sont glacés. Les yeux ouverts sous ma couverture, je la vois percée de trous lumineux : le jour est tout à fait venu. Le picotement du vent continue. Encore engourdi d'un sommeil lourd, la pensée d'offrir de nouveau mes yeux au jet de sable me fait trembler.

« Nous partons », fait le Hagg.



«...Comme un plâtre démolé sur sable»

Photo de départ, prise les yeux à demi fermés sous le vent. Quinze jours après, mes châssis nettoyés contiendront encore du sable.

Nos abricots sablés sont immangeables.

Le vent cesse. Nous foulons du sable, des calcaires blancs, des schistes noirs. La plaine est parsemée de collines cantonnées d'éboulis, les « Gour », témoins de la falaise Lybique désagrégée.

Piqués du sommet des Gour, des tas de pierres jalonnent la route, visibles de très loin.

Des chameaux morts, carcasses blanches comme un plâtre démolé du sable.

Mal soignés, mal nourris, jamais ménagés, ils ont souffert le long esclavage de la vie de caravane. Puis, un beau jour, malade, las de porter des fardeaux trop lourds, l'animal épuisé

s'abat. On répartit sa charge entre les autres, et la caravane reprend sa marche, le laissant agoniser sur la route.

Au retour, elle le retrouvera, déjà desséché, la peau de parchemin et les yeux vides. Près des oasis, vautours et renards auront dispersé et blanchi ses os.

Alors, peu à peu, patiemment, soufflant de fil et soufflant de trame, le vent du désert lui tisse un linceul de sable.

Empreinte du chameau.

Fleur de sable à deux pétales.

Hagg Khalil a ouvert son ombrelle. De selle à selle, nous causons. Depuis longtemps, il désire visiter la France et venir me voir à Paris. Un seul point le préoccupe :

« En France, est-ce qu'il y a des Bédouins ? » Chez nous, lui dis-je, nous n'avons de nomades que des rempailleurs de chaises et des vanniers.

« Mais alors, il n'y a pas de chameaux ? » Non, ou si peu... Hagg Khalil a beaucoup moins envie de venir en France.

El Doull, « l'ombre ». Sur une colline caillouteuse, un rocher en surplombe, tel le « Couvercle » bien connu à Chamonix.

Dur métier du reporter cinématographique. Le premier arrivé, le premier à terre, je tourne déjà quand les premiers chameaux s'agenouillent. Je tournerai le repas de la caravane, et, pendant son repos, à l'abri d'un manchon noir et d'une couverture, je rechargerai du film et des plaques.

En plein désert, pas de bois pour le feu. Aux lieux de bivouac, chaque caravane emprunte son combustible au « Bar », crottin desséché de la caravane précédente. En même temps, elle en laisse pour les suivantes.

Harmonie de la nature. O Bernardin de Saint-Pierre !

D'où la recette du Pain à la Bédouine :

Sous un feu de « Bar », introduisez, à même le sable chaud, votre pâte. Recouvrez-la progressivement de braise rouge.

Essuyez, et vous servirez chaude cette galette sèche, dure, et qui sent mauvais.

Hagg Khalil préfère partager avec moi biscuits, confitures, crème de gruyère.

La nuit aux « zayat ». La caravane ralentit. Dans l'obscurité, un chameau s'est égaré sur une piste divergente. Adem le recherche.

Nous attendons.

Un chameau fatigué s'abat, dans un heurt de bidons vides. Le petit appelle sa mère avec des gargarismes plaintifs.

Le silence naît, épais et ouaté. Devant moi, Ibrahim s'est accroupi, les bras entourant ses jambes. Sa tête s'incline.

Il dort, le menton sur les genoux.

Le soleil se lève, et Hagg Khalil se met à chanter :

« O oncle, qui donc derrière nous court ? L'éclair qui brille, ou les rayons de l'aurore ? »

Il se gargarise avec les syllabes douces de son dialecte bédouin, si proche de l'arabe pur. Sa voix traîne, étire un vers, le module longuement et soudain l'abandonne dans l'espace.

(A suivre.)

LIBRES PROPOS

Les exploitants se sont plaints beaucoup cette année des rigueurs de l'été. A Paris et en province ce fut presque partout le vide, cependant que les clients habituels des salles obscures recherchaient des plaisirs plus conformes à la température sénégalienne.

A-t-on raison de se plaindre ? Et ne ferait-on pas mieux de fermer les salles en juillet et en août plutôt que de constater chaque année de douloureux déficits ? D'autant plus que les programmes d'été sont admirablement faits pour déguster à tout jamais du cinéma les amateurs qui n'avouent pas une passion excessive pour le septième art !

~~~~~

Un souverain moderne, c'est Mahomed ben Yousef, le jeune sultan du Maroc. Durant son voyage en France il n'a jamais manqué, dans chaque grande ville où il passait, d'assister à une séance de cinéma. Ainsi fit-il à Paris, à Marseille, à Nice.

— C'est la meilleure distraction du sultan, a déclaré le grand vizir El Mokri à un de nos confrères.

Constata-t-on réconfortante alors que tant de petits bourgeois de chez nous, et aussi hélas ! tant d'intellectuels, restent absolument réfractaires à l'art des images mouvantes !

~~~~~

Les écoles de cinéma feront donc parler d'elles jusqu'à la fin des temps ?

Une brave concierge du 20^e arrondissement est venue nous exposer son « ennui ».

Son fils, un jeune mécanicien ajusteur, déserte l'usine pour suivre les cours d'une école. On commença par lui faire verser 200 francs en lui promettant, si les essais étaient concluants, un engagement d'artiste. On lui « tourna » quelques bouts qu'on lui remit en lui déclarant « qu'il ressemblait à Valentino ».

La pauvre femme se laissa prendre elle aussi au mirage puis voyant que son fils dépensait toutes ses économies pour de simples belles promesses elle s'inquiéta.

— Songez, nous dit-elle, il gagnait dans son métier 60 francs par jour !

Nous lui conseillâmes de réexpédier bien vite son photogénique rejeton à l'usine, si cela ne dépassait pas son pouvoir.

Mais qui interviendra énergiquement et définitivement contre de telles entreprises malhonnêtes ?

~~~~~

Le mécanicien ressemblait à Valentino. La petite téléphoniste à Suzanne Grandais.

Elle tenait le standard dans une quelconque maison de commerce de la rive gauche. Elle était blonde, assez jolie, très naïve et avait dix-sept ans. Comme on lui avait dit qu'elle ressemblait à Suzanne Grandais et que Suzanne Grandais n'avait jamais été remplacée elle voulut être Suzanne Grandais. Elle lâcha son standard qui ne l'enrichissait pas mais la faisait vivre et écoutant les propositions du premier amateur venu elle « tourna » un film — un grand drame en 1.200 mètres — que l'on ne verra jamais, pas même elle.

Aujourd'hui la petite téléphoniste est bien malheureuse et trouve que le téléphone a du bon. Elle reprendra sa place à quelque standard accueillant.

Conclusion. Il n'y a pas que les écoles de cinéma qu'il faudrait supprimer, mais aussi les dispensateurs d'illusion qui pour n'être que de simples particuliers n'en sont pas moins néfastes.

Le cinéma a fonctionné au quai d'Orsay, lors de la séance solennelle où quinze nations d'Europe et d'Amérique signèrent la convention prohibant la guerre.

C'est la première fois en France que le cinéma se voit ainsi confirmer officiellement ses titres de grand informateur. Mais nous n'y sommes pour rien et si l'Amérique n'avait pas amené ses opérateurs, sans d'ailleurs nous demander notre avis, nous aurions bel et bien laissé une fois de plus le cinéma à la porte.

Souvenez-vous de la fameuse séance de la Chambre où Poincaré sanctionna par un admirable discours la libération définitive du franc.

Natan avait envoyé là quelques appareils qui devaient enregistrer la scène et la répandre aux quatre coins du monde pour la meilleure gloire française.

Mais nos braves députés veillaient et firent enlever les machines sous le prétexte qu'elles attentaient à la majesté du lieu !

On ne saurait être plus moderne ! Heureusement que la convention Kellogg-Briand fut signée au quai d'Orsay devant les objectifs américains unis aux objectifs anglais et français. Au Palais Bourbon tout se fut passé à huis-clos avec les seuls sténographes de *L'Officiel*.

Et le cinéma est une invention française !

LES QUATRE.

### Les enquêtes de "Cinéma"

## Quels sont les trois plus beaux paysages photogéniques en France ?

Notre série d'articles sur les paysages photogéniques nous avait valu l'an passé quelques lettres d'aimables lecteurs vantant les charmes de tel ou tel site estimé. La plupart du temps l'amour du terroir guidait le choix et c'était extrêmement respectable.

Ces lettres nous ont donné l'idée d'ouvrir une petite enquête auprès des compétences les plus qualifiées pour juger des vertus photogéniques du paysage, les réalisateurs des films et metteurs en scène. Ils connaissent tous cette chasse excitante et passionnée que constitue « la recherche des extérieurs » chasse utile et féconde non seulement pour la production cinématographique mais encore pour le tourisme lequel profite, par contre-coup, des enseignements et des exhortations lyriques du film.

Nous posons donc aux metteurs en scène la simple question suivante :

### Quels sont les trois plus beaux paysages photogéniques en France ?

Les metteurs en scène ont mis à profit les mois de saison estivale pour enrichir leurs films de sites évocateurs. Ils ont des impressions toutes fraîches que nous leur demandons de confronter avec leurs impressions des étés passés. Et nous les remercions à l'avance des réponses autorisées qu'ils voudront bien nous adresser.

N. B. — Dans leurs réponses nos aimables correspondants pourront désigner, selon leurs convenances, soit l'ensemble d'une région délimitée géographiquement soit un site touristique particulier.

CINÉMA.

# FILM PARLANT & FILM SONORE

**L**E film parlant connaît, en Amérique, une vogue relative. Du point de vue commercial, les exploitants américains estiment en général, que le Film parlant ne répond pas à un besoin profond du public ; mais que son succès est celui d'une mode passagère. La plupart d'entre eux limitent l'avenir du film parlant à la projection des actualités.

Envisagé dans l'angle esthétique, le film parlant réalise un contre sens énorme. Il a pour objet la confusion de deux formes distinctes et antagonistes de l'activité artistique — le théâtre et le cinéma — il a pour fin d'abaisser le cinéma au rang du théâtre en série pour quartiers pauvres.

Nous allons exposer ici, les motifs de notre condamnation.

Le théâtre est essentiellement l'art du verbe. Au théâtre, le verbe se fait chair dans la bouche de l'acteur. Tous les autres éléments, mise en scène, etc... passent au second plan et ne servent qu'à mettre en valeur l'expression verbale qui atteint à la scène, une puissance plus haute qu'en littérature. En effet, le mot reste inanimé dans le livre, où le lecteur doit lui infuser la vie ; alors qu'au théâtre, l'acteur le charge d'émotion pour le livrer palpitant au public. Avant le verbe, il y eut dans l'histoire de l'évolution humaine, le geste.

Le Cinéma est l'art du geste.

Le geste est puissamment expressif parce qu'individuel.

Le mot est un schéma, créé dans un but social donc intelligible, mais peu nourri de sensibilité. Le Cinéma a restitué au geste toute sa valeur. Mais le mot est l'ennemi du geste. Au fur et à mesure que le langage humain s'est développé, le nombre des gestes expressifs a diminué.

Le théâtre exploite le mot.

Le Cinéma exploite le geste.

Ces deux moyens d'expression caractérisent deux genres esthétiques différents.

Si l'on veut aujourd'hui les confondre, cette confusion de deux formes esthétiques a pour conséquence, la prédominance de l'une (ici le théâtre) au détriment de l'autre (cinéma), qui n'apparaît bientôt plus que comme un déchet inutile.

Si nous examinons l'Art cinématographique, au point de vue social, nous observons que sa qualité réside alors dans la valeur internationale de ses moyens d'expression. Si Charlot ne touche pas de la même manière le cœur d'un Russe, d'un Français et d'un Américain il les émeut tous pourtant, suivant les diverses nuances d'un même sentiment.

Le cinéma est à peine né et l'homme n'est encore qu'un enfant qui se croit très fort, parce qu'il joue avec des bijoux, des ascenseurs et des carnets de chèque...

Bientôt les différences entre les races humaines disparaîtront, grâce au développement des moyens de communication et le Cinéma qui est aujourd'hui l'Art le plus international, sera l'Art International.

Or, le Cinéma parlant ne peut toucher que des masses humaines de même langue. Hormis les difficultés commerciales d'exploitation d'un tel procédé, il a pour inconvénient de priver le Cinéma de sa valeur internationale.

Briserons-nous le jouet merveilleux qui nous a été donné pour le bien de l'homme !

Il faut cependant rendre justice à l'invention du Cinéma parlant ; sur le plan mécanique, elle apporte avec elle des perfectionnements importants. En effet, les appareils utilisés pour l'émission de la voix humaine, sont aussi ceux que l'on utilise pour l'émission des bruits, des bruits musicaux en particulier. On ne saurait apporter au problème du bruiteur, une solution définitive, car ce problème dépend des nuances subtiles de son exposé. Je m'explique à l'aide d'exemples : Alors que l'on doit rester l'adversaire de l'imitation du bruit des obus et de celui d'un moteur d'aviation, vérité esthétique qui n'est peut-être pas

vérité spectaculaire, il faut encourager l'emploi du bruiteur pour la reproduction rythmée des cris d'une foule, de l'eau glissant au flanc d'un navire, etc...

Pola Negri me disait un jour, avoir assisté à New-York, à la projection d'un mauvais film sonore, dont l'action se passait à Venise.

Le seul passage supportable du film, disait-elle, c'était celui où l'on entendait le Movietone reproduire le bruit de l'eau glissant contre la gondole, mêlé à celui de la guitare du gondolier qui conduisait deux amants à travers les canaux. Cet accompagnement était certes plus suggestif que celui d'un orchestre. Les appareils destinés à l'émission de la voix humaine et utilisés seulement pour l'émission de bruits musicaux, apporteraient ainsi au Cinéma, de nouvelles qualités spectaculaires, sans diminuer sensiblement, sa valeur esthétique et sociale.

L'utilisation de ces appareils comme « créateurs d'atmosphère », reste donc souhaitable et c'est sur ce point seulement que nous pouvons envisager le « film parlant » (détourné de son premier objet), comme un facteur du progrès cinématographique.

Ainsi que tous les vrais cinéastes, nous sommes sans aucun doute partisans du « film silencieux » dépourvu d'accompagnement musical, ou plus exactement nous pensons que l'avenir doit amener à la discrimination du film silencieux d'avec le film musical (film lyrique).

Mais aussi longtemps que l'accompagnement musical sera considéré pratiquement comme indispensable, nous préférons un orchestre bien composé et synchronisé à un piano d'infortune.

Il importe donc de signaler que les Américains espèrent beaucoup plus en le film sonore qu'en le film parlant.

Leur conception diffère en effet de celle que les Européens leur prétend. Si elle était identique à la conception européenne, j'aurais pu conclure en affirmant que le film parlant, atteignant rapidement au rang de spectacle théâtral en série, devrait être réalisé dans un petit nombre de décors, par des acteurs de théâtre dirigés par un metteur en scène de théâtre. Celui-ci photographierait les scènes à l'aide d'un appareil fixe et faisant abstraction de tous les procédés de la technique cinématographique.

Dans un film parlant ainsi conçu, les gros plans, les surimpressions, les fondus n'auraient plus de place. Le film parlant serait alors au théâtre, ce que le piano mécanique est au piano mû par les doigts d'un virtuose. Il serait même un moyen de reproduction plus nettement industriel, car le piano mécanique, à côté de sa fonction de reproduction, reste un appareil original qui permet des exécutions musicales spéciales, autorisant l'emploi simultané de plus de dix notes.

Ainsi organisée, l'exploitation du film parlant serait d'ailleurs, encore supportable, si elle se bornait à la présentation d'attractions, actualités, etc...

Il serait plaisant, par exemple, pour le public de quartier, de venir voir et entendre Maurice Chevalier, qui pourrait ainsi paraître à la même heure dans dix salles différentes, pour chanter : « Moi, j'ai fait ça en douce... ».

Mais il convient maintenant de dissiper une équivoque. Le terme anglais « sound pictures » traduit en français par les mots « film parlant », a prêté à confusion. Le mot « sound pictures » veut dire littéralement « film sonore ». Ce qui signifie que les Américains entendent le terme « sound pictures » dans un sens très large. Si le film parlant se développe chez eux, ce sera, espérons-le du moins, pour les avantages qu'apportent l'orchestration mécanique synchronisée et les bruits créateurs d'ambiance utilisés avec discrétion.

Ainsi conçu, le film parlant qui n'est plus qu'un film dont l'accompagnement musical est perfectionné, peut vivre ; organisé différemment il n'est qu'un monstre mort-né...

François MAZELINE.



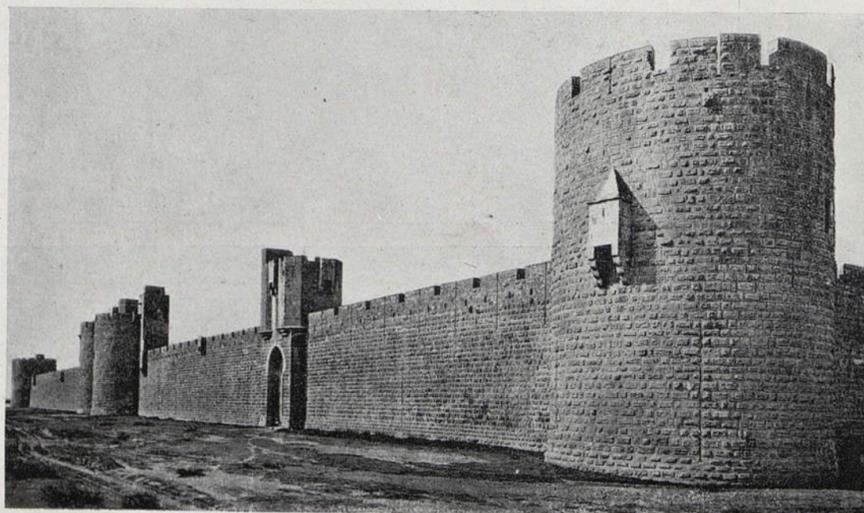
CLAUDIA VICTRIX

la belle artiste qui vient de faire dans « L'Occident », mis en scène par Henri Fescourt, d'après l'œuvre célèbre d'Henry Kistemaekers, une magnifique création du rôle d'Hassina

LES DEUX PAYSAGES  
ESSENTIELS DU "CROISÉ"



L'ancien port de  
Carthage où sera re-  
constitué le camp des  
Croisés de Saint-Louis



Aigues-Mortes d'où  
partit pour Tunis en  
1270 la huitième et  
dernière Croisade.

Un grand film d'art et d'émotion

# LE CROISÉ

M. Jean de Merly nous apporte d'autre part quelques précisions sur le grand film dont il entreprend la réalisation, *Le Croisé*. D'énormes moyens matériels vont être mis à la disposition des réalisateurs Raymond Bernard, directeur artistique, Kirsanoff et son collaborateur Hamman qui auront la charge écrasante mais glorieuse de doter le cinéma français d'une œuvre capitale, riche d'images somptueuses et riche aussi de sensibilité.

On a, à propos du *Croisé*, prononcé le mot de film national. Il est certain que l'œuvre lyrique de Jaubert de Bénac glorifie une des plus magnifiques périodes de l'histoire française.

Cependant il ne faudrait pas envisager *Le Croisé* comme un simple film d'illustration historique. Ce sera aussi et surtout un grand film d'action, d'émotion et d'art.

### Chez Jaubert de Bénac

Voici au surplus les déclarations intéressantes que M. Jaubert de Bénac a bien voulu nous faire sur le caractère et la portée de l'œuvre filmée :

— Il y a dans l'idée même des Croisades un esprit général, une sorte d'amplification internationale qui la rend accessible à tous les pays d'Europe. Les Croisades sont parties de France avec Pierre L'Ermitte, mais elles nécessiteront un vaste concours de peuples divers et des souverains étrangers comme Frédéric Barberousse en prirent parfois la direction.

fiqument historique. La pièce en vers que j'écrivis et que la Comédie Française vint représenter au théâtre antique de Carthage en 1926 ne se proposait pas de glorifier telle période de la formation française. J'ai voulu composer une légende dans le cadre décoratif de la huitième et dernière croisade. Et je conte l'histoire d'un jeune chevalier du Roussillon qui met son épée au service du roi de France, poussé plus encore par le goût des aventures que par la foi. Son but secret est d'approcher la reine de Tunis dont il a entendu parler par des pèlerins et que l'on dit très belle.

Sur ce fond de pure imagination auquel je me suis attaché de communiquer le plus de pathétisme possible, plane la grande figure de Saint Louis, initiateur de la longue lignée de héros qui conquièrent à la France un empire nord-africain, précédés-seur des Bugeaud, des Lavigerie, des Lyautey.

Le film, fidèle à cet esprit, constituera donc une sorte de chanson de geste dont l'action à la fois héroïque et lyrique, se transporte de France sur la terre de Carthage.

L'intrigue partie de France se déroulera dans les cités musulmanes célèbres, Tunis, Sfax, Sousse, Kairouan et jusque dans les oasis du sud. Elle s'incorporera à un vaste mouvement d'ensemble et anonyme qui lui fera comme un fond de fresque mouvante où se détacheront les armées de Saint-Louis venues se faire décimer sous les murs de Tunis par la peste et la famine.

Nous reconstituerons cet état d'esprit enfiévré qu'ont connu toutes les grandes mobilisations françaises, celle de 1270 comme celle de 1914 ou celle de 1793.

L'embarquement des croisés à Aigues-Mortes, leur arrivée à Carthage devant la colline sublime où rêva Saint-Augustin, le camp des croisés dans la plaine, leurs maux infinis et la mort grandiose de Saint-Louis entouré de toute son armée affligée, que de tableaux émouvants à fixer sur l'écran !

Dès 1926, devant la majesté d'un des plus beaux panoramas du monde que les tragédiens de la Comédie Française étaient venus honorer, j'ai conçu ce projet d'adaptation filmée qui prend corps aujourd'hui.

Je suis reconnaissant à M. Jean de Merly de m'avoir écouté et d'avoir apporté à la réalisation du *Croisé* l'appui de sa vive intelligence et de son jeune enthousiasme. C'est pour moi une joie profonde de voir mon œuvre en ses mains, sûr qu'il saura lui donner la vie.

J'ai écrit *Le Croisé* et mon scénario avec tout mon cœur. Songez que j'ai habité vingt ans l'Afrique du Nord, de Tunisie en Egypte, et d'Algérie au Maroc. Pendant cinq ans j'ai suivi les fouilles archéologiques avec le docteur Carton principalement dans la région de Carthage, et réalisé un film sur les incomparables beautés de cette terre bénie *Les villes d'Or*.

J'ajouterais pour terminer — permettez-moi d'être encore discret — que le film *Le Croisé* verra l'application d'une grande invention française qui ne manquera pas d'intéresser fortement l'art cinématographique mondial et qui de ce fait donnera à cette production une valeur exceptionnelle. »



Photo G.-L. Manuel frères

JAUBERT DE BENAC

Le sujet du *Croisé* tout en étant d'essence bien française pouvait donc donner naissance à un film répondant aux exigences d'universalité.

Ce sujet n'est pas, comme on serait tenté de le croire, spéci-

### Interview de Kirsanoff

N'ayant pu rencontrer Raymond Bernard, qui assurera la direction artistique du Croisé, nous avons eu la chance d'interroger Kirsanoff et son collaborateur Hamman, qui dirigeront la mise en scène.

Voici ce qu'a bien voulu nous déclarer le sensible et original auteur de Ménémontant, de Destin et de Sables.

— C'est la première fois que j'entreprends la réalisation d'un film historique, mais il faut s'expliquer à ce sujet. J'aurais été incapable de m'intéresser à un film qui se contenterait de reproduire en images telle ou telle période de l'histoire. Cette illus-



Photo Lorelle  
D. KIRSANOFF

tration pour être sans doute très pédagogique n'a, à mes yeux, aucune valeur cinématographique.

Ce qui m'intéresse dans le cinéma c'est l'âme humaine. Il faut donc que le film historique ne diffère pas pour le fond du drame moderne. L'œuvre de Jaubert de Bénac est belle par son fond humain et je m'attacherai de toute ma force à donner le plus de vie possible au sujet et aux personnages réels, malgré l'éloignement du temps et du lieu.

Sans doute ces différences de temps et de lieu influenceront la forme que j'entends donner au film, le style technique et photographique, mais le fond restera le même. La joie et la douleur, l'enthousiasme collectif, l'imagination lyrique sont éternels. Et l'époque quelque peu légendaire de Saint Louis rejoint à ce point de vue notre période moderne.

Pour la forme photographique je tiens en réserve quelques petites innovations que je n'ai pas eu encore l'occasion d'appliquer et qui cadreront très bien avec l'esprit du sujet et le cadre de l'action. »

### Interview de Joë Hamman

D'une longue conversation avec Joë Hamman qui apportera à la réalisation du Croisé ses amplies connaissances historiques et décoratives, nous extrayons ces quelques réflexions substantielles:

— Le film *Le Croisé* doit être traité avec autant de réalisme que de symbolisme.

Dans un film historique quel qu'en soit le sujet, il ne faut pas se contenter de produire de belles images, monotones à la longue, mais leur donner de l'intensité par la technique et les contrastes.

Nous passerons d'ailleurs des salles d'armes où l'ombre des chevaliers se chauffant devant l'âtre danse sur les hauts murs de pierre grise, à la légèreté des palais arbres, de l'aridité des roches du Roussillon à la poésie des Oasis du Sud Tunisien.

Il faut s'attacher à ce que les gens et les choses soient grands, penser à l'impossible pour réaliser le possible, traiter le film au point de vue décoratif comme le fit si magnifiquement Gustave Doré dans ses compositions.

Ce beau sujet participant de la légende donne une certaine liberté aux évocations qui peuvent de ce fait prendre une grandeur exceptionnelle.

Il faut avoir la foi et la communiquer aux interprètes, ce que j'ai essayé de faire dans la réalisation des scènes du front de *La Grande Épreuve*. Les masses devront évoluer avec conviction et réalisme : la toile de fond ne doit plus abîmer le sujet principal ; c'est souvent par le détail intelligent et le réflexe sur l'entourage que l'on contribue à donner à une scène son maximum d'émotion. »

Raymond Bernard que nous nous proposons d'interroger à la première rencontre, va procéder sans tarder au découpage technique du Croisé.

L'ordre de travail prévoit d'abord la réalisation des scènes d'embarquement des Croisés sur le rivage de Provence, à Aigues-Mortes où des scènes dramatiques importantes seront encore tournées. Puis auront lieu le travail du studio et le voyage en Tunisie.



Photo G.-L. Manuel frères  
JOE HAMMAN

Jean de Merly qui veut faire du Croisé le grand film français de 1929 compte le présenter à la fin de cette saison pour le sortir à la rentrée.

Des pourparlers sensationnels sont actuellement en cours pour la désignation des artistes principaux. Cinéma en fera connaître le résultat dans son prochain numéro.

ED. E.



CLAUDIE LOMBARD

la vedette des Films Omega

# COURRIER DES STUDIOS

## Cavalcanti tourne « Le Capitaine Fracasse »

A Billancourt, puis à Sarlat, Cavalcanti assisté de Wulschleger, a tourné les extérieurs et les intérieurs de l'œuvre qu'il a réalisés pour Lutèce-Film.

Voici le metteur en scène, Alberto Cavalcanti qui ajuste ses lunettes d'écaillé ; puis c'est le Capitaine Fracasse (Pierre Blanchard) qui apparaît avec bruit... Derrière lui, Lien Deyers, Charles Boyer, Marguerite Moreno, Marie Thérèse Vincent et Daniel Mendaille suivent...

Lien Deyers a dix-sept ans, de l'ambition et de l'avenir. Fritz Lang la remarqua et lui fit tourner un rôle important dans « Espions » film censuré en France, mais qui, remanié, sera bientôt visible sur les écrans. Ce fut là l'origine de son succès.

Elle incarne dans Fracasse l'héroïne de ce roman de cape et d'épée, dont le scénario a été tiré de l'œuvre de Théophile Gautier.

Six heures sonnent quelque part...

Lien Deyers pénètre dans sa loge et se démaquille... Après quelques minutes d'attente, Pierre Blanchard apparaît.

Cinq minutes après, je prends place auprès de lui dans sa petite 5 CV.

— J'aime Fracasse, me dit-il, parce que ce rôle est créé dans un sens très différent de ceux que j'ai coutume d'interpréter au cinéma. O habitude ! il s'agit d'un personnage heureux, qui est brusquement victime du sort et n'en triomphe qu'après de longs efforts. Ici, au contraire, il s'agit d'un homme qui s'élève lentement d'une situation difficile et dangereuse à une vie calme et paisible.

— Je suis heureux et inquiet de tourner « Fracasse ». C'est un rôle immense et je ne veux pas trahir l'esprit dans lequel Théophile Gautier l'a conçu...

Cavalcanti a su concilier dans la photo du film l'esprit contemporain qui anime le cinéma avec l'esprit « gravure sur bois » qui est celui de l'œuvre de Gautier...

## A Joinville et à Carcassonne Jean Renoir réalise le « Tournoi dans la Cité »

— Ne croyez-vous pas Monsieur Renoir, dit Aldo Nadi que je pourrai maintenant tirer l'épée.

— Je ne pense pas que cela soit nécessaire...

— Je vous assure, Monsieur Renoir que cela ferait très bien.

— Mais, voyons, mon vieux, on ne tire pas l'épée devant la Reine, réfléchissez....

Aldo Nadi doit admettre l'observation de Renoir. D'ailleurs le plus aimable des metteurs en scène ne fait-il pas exactement ce qu'il veut....



Deux scènes amusantes de L'Arpète que Donatien réalise pour Franco-Film.

A gauche : la rentrée du bal des quat'z'arts...

A droite : les mannequins de la grande maison de couture Pommié.



Pourtant Aldo soupire.

— Ça aurait été plus zoli...

Le rire clair de Jackie Monnier accompagné de celui d'Enrique Rivero s'élève.

Blanche Bernis attend son tour de monter sur le plateau, tandis que Catherine Hessling la « petite fille aux Allumettes », maquille des yeux étranges, noirs de rêves inachevés...

— A Carcassonne dit Jean Renoir, cela n'a pas toujours été commode...

Nous avons tourné sur les remparts, encombrés de fils électriques. Il nous a fallu prendre beaucoup de précautions pour éviter « d'avoir dans le champ » quelqu'instrument moderne, fâcheusement anachronique.

Conducteurs d'autocars et chevaliers du Moyen-Age se mêlaient en une plaisante mascarade...

On aime le cinéma ou on ne l'aime pas.

Jean Renoir a la foi qui vainc. Il a su triompher de tant de petits ennuis odieux qui ne font pas le moindre désagrément que puisse rencontrer le metteur en scène. Et bientôt « Le Tournoi » cette œuvre considérable par le travail qu'elle a exigé sera définitivement terminée...

Je me souviens d'une nuit où, entre deux cocktails Renoir s'isolant des apparences ambiantes, me disait avec ferveur :

— Il faut faire du documentaire sur le visage humain. Ce sont de vraies larmes que le gros plan nous doit révéler. L'émotion ne peut venir que du cœur de l'interprète et non de l'intelligente composition des expressions... et plus tard....

J'ai toujours tenté dans les films de tendances très diverses que j'ai réalisés jusqu'à ce jour, d'être avant tout, humain. J'ai cherché passionnément la vie, l'émotion pure. J'ai haï l'artifice et me suis efforcé de rejeter toutes les conventions qui ne sont pas ces conventions spécifiques qui qualifient uniquement l'Art cinématographique....

## Gaston Ravel et Tony Lekain tournent « Figaro »

Le scénario de Figaro constitue l'essence synthétique de trois œuvres de Beaumarchais. « Le Mariage de Figaro », « Le Barbier de Séville » et « La Mère Coupable ». C'est à Gaston Ravel que revient l'honneur d'avoir restitué la vie à cette dernière œuvre si négligée au théâtre. Il se meut avec aisance dans cette atmosphère délicate du passé. Sa sensibilité frémissante lui permet ainsi qu'à son collaborateur Tony Lekain d'effleurer des sujets profonds et fragiles à la fois.

Voici une scène où l'aventurier (Genica Missirio) se trouve en présence du Comte Almaviva qui apprend le secret de la naissance clandestine de son fils chérubin. Tony d'Algy, Marie Bell, Arlette Marchal et Ferczine participent à l'action. Qui pourrait croire, que tout à l'heure, ils reviendront à la trépidante vie moderne !

## Jacques Feyder tourne « Les Nouveaux Messieurs »

Gaby Morlay, Albert Préjean et Henry Roussel qui est redevenu en cette occasion, le bon acteur qu'il était avant de se spécialiser dans la mise en scène, tournent « Les Nouveaux Messieurs » sous la direction de Jacques Feyder. Du bureau d'un ministre, on passe dans une piscine ce qui n'est pas si désagréable... en été....

J'arrive aujourd'hui au studio de Billancourt.

Deux cents dactylos y tapent à la machine.

Tiens je ne savais pas que l'on eut loué les studios à « Underwood ». Peut-être s'agit-il d'un film publicitaire...

L'étrange est que ces dactylos semblent toutes occupées à taper la même lettre, on dirait même qu'elles tapent synchroniquement. Sans doute, est-ce là, une nouvelle méthode pour apprendre à taper à la machine ?

Mais j'entends un orchestre de jazz... La dactylographie musicale. C'est Jacques Feyder qui est le professeur.

Je m'explique le mystère.

J'ai amené ici un orchestre pour les faire taper rythmiquement.

Une petite blonde est en retard. Il faut recommencer. Cela dure une heure ainsi. Enfin les doigts tombent tous ensemble sur les touches au même instant. Le chef d'orchestre se déclare satisfait.

— Ça a demandé du temps déclare-t-il, mais j'aurai tourné là cinq bons mètres....

## Maurice Gleize tourne « Tu m'appartiens »

Le scénario de ce film est dû à Alfred Machard qui a conquis dans le monde des lettres une renommée qu'il est inutile de rappeler ici. Alfred Machard est par ailleurs un fervent du cinéma et il a trouvé en Maurice Gleize l'un des meilleurs réalisateurs européens. Il convient d'insister sur ce dernier mot qui s'applique parfaitement au caractère de l'œuvre de Gleize dont la technique et l'inspiration sont européennes au sens élogieux du terme.

Et ce n'est pas sans doute, par hasard, qu'Alfred Machard l'a attaché à sa société de production, lui qui travaille précisément au rapprochement européen.

Dans une imprimerie de Paris, puis à Pont-Sainte-Maxence, nous avons vu tourner Maurice Gleize qui, en ce dernier pays dut offrir de nombreuses tournées aux paysans, pour obtenir d'eux qu'ils ne fauchent pas leurs prés avant quelques jours, car les hautes herbes lui étaient nécessaires pour tourner.

Sur certains esprits l'alcool est d'un effet puissant, la persuasion de Gleize fit le reste et il obtint ce qu'il désirait.

## Epstein tourne « Finis Terrae »

C'est au bout d'un monde, à l'une des extrémités de l'Europe, dans le décor admirable et terrible que constitue l'archipel des îles Ouessant, Molène, Bannec que Jean Epstein situe le drame poignant et pourtant très simple qui fait le sujet de son nouveau film. Evidemment la mer, jamais pareille à elle-même, est la vedette de cette production. L'originalité et le grand intérêt de cette réalisation est qu'Epstein n'a pas voulu qu'aucun acteur de la profession vienne jeter la moindre touche conventionnelle ou factice dans cette fresque d'après nature. Seuls ont été conviés à l'interprétation du film ces hommes les plus rudes du peuple de la mer que sont les goémonniers. Eux ne peuvent, ne savent pas manquer de sincérité devant l'objectif. Les procédés techniques les plus modernes à l'emploi desquels les films de Jean Epstein nous ont toujours davantage habitués, reproduiront l'atmosphère grandiose de ce film avec toute son ampleur et toute son harmonie rythmique. La société générale de films pour laquelle le film est réalisé a mis à la disposition d'Epstein une abondance et une perfection de matériel rarement réunies jusqu'à ce jour pour un seul film.

## A Hollywood

### Léon Bary chez Douglas Fairbanks

Nous avons reçu les meilleures nouvelles de notre sympathique compatriote Léon Bary dont nous avons annoncé l'engagement par Douglas Fairbanks et son départ en Amérique.



Léon Bary et Douglas Fairbanks sont de vieux amis ; mais, comme on le voit sur ce tout récent instantané qui nous parvient d'Hollywood, de « vieux amis » toujours souriants !

Dans la nouvelle production de Douglas — la plus importante de toutes celles du grand artiste américain à ce jour, — « Further adventures of d'Artagnan », ils continueront d'être — comme dans la vie réelle — de joyeux inséparables, puisque Léon Bary incarne Athos, le premier des trois fameux Mousquetaires.

Le film a été commencé le 15 août au studio de Douglas et Léon Bary se déclare enchanté de tourner son rôle aux côtés de son « grand ami ».

## HARRY-SÉLECTION

C'est avec plaisir que nous apprenons le retour à l'activité de M. Harry. Sous la dénomination « Harry-Sélection » il vient d'ouvrir 183 bis, Rue du Faubourg Poissonnière un comptoir de location. La première présentation aura lieu le 3 octobre à l'Empire avec *Ma Tante de Monaco* interprété par Carmen Boni, Gustave Froelich et *A Huis Clos* interprété par Werner Krauss, Vivian Gibson et Maly Delschaft.

# L'APPASSIONATA

Réalisé par  
**LÉON MATHOT**  
et **A. LIABEL**

d'après le roman  
de **Pierre Frondaie**

Production  
PARIS-INTERNATIONAL-FILM  
Edition **Franco-Film**

**P**OUR son nouveau film Léon Mathot a choisi un sujet très dramatique et où la passion revêt toutes les formes.

On connaît *L'Appassionata*, le beau roman de Pierre Frondaie d'où Mathot a tiré son film. C'est un long poème douloureux de l'amour et qui devait prêter à une transcription cinématographique singulièrement émouvante.

Léon Mathot et son collaborateur André Liabel ont illustré somptueusement le roman de Frondaie. La mise en scène est d'une rare élégance, mais le décor n'écrase jamais l'action plus intérieure qu'extérieure et ne sert qu'à accentuer l'ambiance dramatique du sujet.

La partie pittoresque du film a été traitée avec beaucoup de soin de façon à atténuer autant qu'il était possible l'âpreté de certaines situations. C'est ainsi que le paysage, admirablement choisi et interprété, à une place importante dans *L'Appassionata*. Et nous citerons aussi les scènes capitales qui ont été tour-

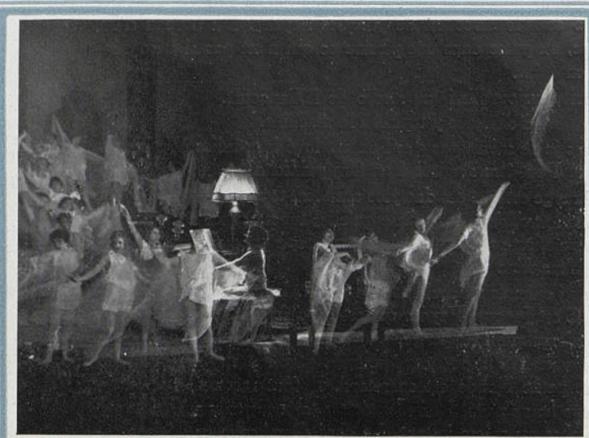
nées par les réalisateurs dans la salle du théâtre de l'Apollo avec un millier de figurants. Associés au mérite de Mathot et de Liabel celui de leur décorateur Jaquellux et de leur opérateur René Gaveau sans oublier le sympathique administrateur Goyer.

Le film, comme le roman, se joue entre quatre personnages principaux, deux hommes et deux femmes.

Léon Mathot et Fabre, Renée Héribel et Ruth Weyher, quatre grandes vedettes, assurent cette interprétation avec une intelligence et une homogénéité merveilleuses. Le rôle de la mère est tenu avec beaucoup d'émotion par Thérèse Kolb.

*L'Appassionata* qui a été produit par Paris-International-Film comme *Celle qui domine* et *A l'ombre du harem* sera présenté très prochainement par Franco-Film.

C'est un grand succès en perspective à l'actif de la production française.



# L'ORGANISATION INDUSTRIELLE DU CINÉMA FRANÇAIS

Ce qu'en pense M. Georges Maurice, directeur de la G. M. FILM

Il y a tant d'amateurs dans le cinéma que c'est un vrai plaisir d'interroger et d'écouter les rares techniciens dont la formation scientifique est une garantie de compétence et de véracité.

Où trouve-t-on ces techniciens ? La production malheureusement en possède très peu. Quelques opérateurs, chercheurs patients et sacrifiés ayant le goût de l'invention, quelques metteurs en scène qui jugent que leur fonction ne consiste pas uniquement à faire évoluer des acteurs dans des décors. Et c'est tout.

Je crois bien que les meilleurs techniciens du cinéma se rencontrent encore à l'usine de tirage. Outre qu'ils doivent suivre attentivement les moindres perfectionnements de la prise de vues pour être prêts à les appliquer, ils sont ou devraient être les conseillers techniques des metteurs en scène et des opérateurs auxquels ils sont susceptibles, de par leur éducation professionnelle et leur expérience, de suggérer maintes améliorations.

C'est un rôle si éminemment utile qu'a su comprendre et assumer M. Georges Maurice, le très sympathique directeur de la G. M. Film. Auprès de lui, metteurs en scène et opérateurs sont toujours sûrs de trouver l'appui intelligent et clairvoyant dont ils ont besoin. Ses conseils, fruits de l'observation et de l'expérimentation, ne sont pas toujours suivis, mais M. Maurice est un sage qui sait attendre et la collaboration loyale qu'il apporte à ses clients finit le plus souvent par triompher des résistances.

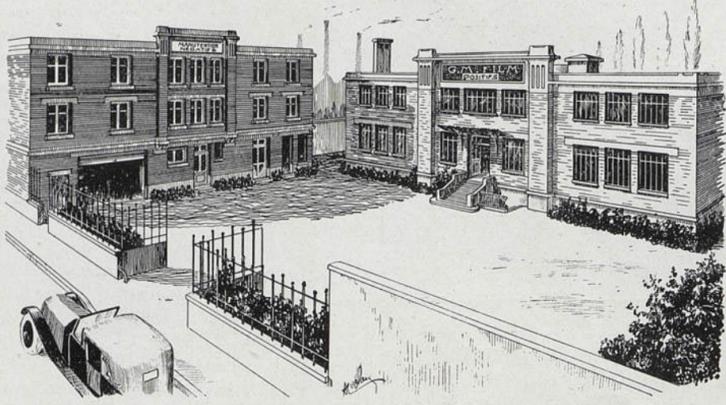
Le profane qui voulant s'initier aux mystères de l'organisation cinématographique commencerait ses investigations par une visite à une grande usine de tirage aurait une impression très forte d'ordre, de discipline, de méthode à la fois industrielle et commerciale. S'il visite ensuite un studio pendant le travail de prise de vues, il aurait une impression beaucoup moins favorable, sauf quelques rares exceptions.

Je suis allé trouver M. Georges Maurice à son usine de Boulogne-sur-Seine pour savoir ce qu'il pensait de l'organisation industrielle du cinéma français. Oubliant le studio visité la veille, je m'imagine, dans cette atmosphère de labeur ordonné et méthodique, que mon aimable interlocuteur va me conter merveille et qu'il m'étourdira de ses louanges passionnées.

Il n'en est pas tout à fait ainsi et M. Georges Maurice, à la tête de sa belle usine ronronnante, si claire, si nette, si minutieusement conçue et réalisée, me fait assez l'effet d'un capitaine de navire qui s'efforcera de conduire son impeccable bâtiment tout brillant d'acajou neuf, sur une mer agitée.

La mer agitée, c'est le cinéma et le beau navire reluisant, c'est l'usine de tirage.

M. Georges Maurice ne se dérobe pas à ma question. Il me parle d'abord de sa formation cinématographique qui remonte à la



Vue extérieure de l'usine G.M. Films à Boulogne sur Seine, côté du service des positifs.

première période du septième art :

— J'ai eu de la chance, me dit-il, de pouvoir assister de très près à l'évolution cinématographique, tant en France qu'en Amérique.

Dès 1910, alors que j'étais à l'Eclair, avec M. Jourjon et M. Vandal, nous avons construit à New-York la première usine et le premier studio, ce qui constituait la première organisation rationnelle faite aux Etats-Unis à ce moment.

Je suis retourné en Amérique aussitôt après la démobilisation pour y séjourner plus de trois ans. J'ai pu constater les formidables progrès accomplis, tandis que nous étions en France aux prises avec les plus sérieuses difficultés.

C'est alors que j'ai construit à New-York la plus grande usine de tirage des Etats-Unis, laquelle s'appelait déjà : G. M. Film Printing Corporation. Cette usine, dont la capacité était énorme, devait pouvoir assurer tout le tirage de New-York. Elle a été acquise par la maison Eastman lorsque les preuves furent convaincantes et alors que l'usine marchait à plein rendement.

Depuis, il s'est formé un consortium qui réunit tous les laboratoires de tirage, économisant ainsi des frais généraux considérables. Ceci est un exemple frappant de compréhension industrielle lequel devrait être cité constamment pour faire comprendre l'avantage qui en résulterait économiquement et industriellement en vertu de cet adage : « L'union fait la force ». Mais si l'union fait la force, elle fait aussi l'économie.

Quand je suis revenu, j'ai voyagé dans toute l'Europe et j'ai fait particulièrement un séjour assez long en Allemagne et en Angleterre ; j'ai eu l'occasion de visiter tous les studios et toutes les usines de films. A ce moment-là, c'était encore une industrie qui se cherchait en Allemagne.

Je me suis décidé à construire en France, sur les instances de mes amis, M. Cheilus, administrateur-délégué de la Société des Explosifs et produits chimiques et M. Xavier Revenaz, depuis Administrateur délégué de notre Société, un laboratoire que j'aurais voulu être un modèle, en faisant un grand effort dans ma toute petite spécialité qui est le tirage des films et en apportant les soins les plus assidus à la technique du développement et du tirage, parce que si j'ai apporté en Amérique des procédés nouveaux de mécanique pour le travail en série, pour un travail plus scientifique et plus rationnel que ce qui était pratiqué aux Etats-Unis, j'ai appris, d'autre part, à pénétrer le secret de leur admirable organisation, de leur réalisation extrêmement pratique et du soin dont est entourée là-bas toute manipulation de films cinématographiques.

Nous avons commencé ici, à la G. M. film, avec une petite usine modeste, ne comptant jamais faire une très grande quantité

mais tâchant d'obtenir au point de vue qualité, les meilleurs résultats. Mais hélas ! pour vivre, il faut produire beaucoup, les frais généraux étant les mêmes pour une petite quantité que pour une grande.



Salle du montage des négatifs

J'ai dû, non seulement agrandir considérablement l'usine de positifs, mais aussi construire une usine entièrement indépendante pour le développement des négatifs et les premiers positifs.

Je dois avouer que le travail ici, en France, est singulièrement plus difficile !

En Amérique, mon usine produisait de 100 à 150.000 mètres par jour et c'était beaucoup plus facile que d'en faire ici 20.000 mètres, parce que les ordres sont passés avec beaucoup de méthode, avec un délai largement calculé, ces ordres d'ailleurs n'étant jamais inférieurs à 100 ou 120 copies par négatif.

Avec un tel travail en série, il était facile de s'organiser et de faire 120 copies impeccables de chaque film parce qu'une fois les machines réglées, c'était un débit régulier et scientifiquement établi.

Quelle différence ici !!! J'ai eu effectivement des négatifs qui ont tiré près de 100 copies, mais ces 100 copies étaient échelonnées sur une période de deux ans et quand j'ai l'occasion d'avoir en mains seulement un bon de 10 copies à la suite, nous considérons ici que c'est une merveille.

Les bons que nous avons pour le tirage des copies sont presque toujours de 1, 2 et 3 copies.

Il m'est arrivé de tirer 25 copies d'un film sur un mois et chacune de ces copies a été tirée selon un bon de 1 ou 2 copies et cela était toujours pressé, pour le lendemain...

Je pense que dans cet ordre d'idées il y a beaucoup à faire et que la clientèle des loueurs, si elle pouvait s'organiser pour prévoir suffisamment à l'avance à peu près le nombre de copies



Séchage des négatifs avec sècheuses G. M.

nécessaires, nous permettrait d'arriver certainement à un prix de revient de tirage bien inférieur à ceux qui sont pratiqués.

Le tirage en Angleterre se fait toujours pour un minimum de 30 à 40 copies. Je pense qu'en Allemagne le tirage est supérieur. En pratiquant les mêmes prix de vente, nous avons un prix de revient bien plus élevé.

Nous espérons qu'un jour viendra où des organisations seront assez puissantes pour régler cette question ; certainement le tirage y gagnera en qualité et le prix sera certainement bien inférieur pour un meilleur bénéfice.

— Vous qui avez vécu en Amérique, croyez-vous que systématiquement les Américains ne veulent pas de nos films ?

— Sur cette question, je crois avoir des idées assez précises et je déplore que les producteurs français n'aient pas une exacte compréhension de la réalité.

Le public américain est évidemment assez intolérant et ne s'adapte pas exactement ni facilement à ce qui ne flatte pas tout à fait ses mœurs et ses coutumes, mais je suis sûr que ce n'est pas là la mentalité des exploitants américains.

La vraie raison de l'abstention américaine est celle-ci :

Quel que soit le prix qu'en Amérique on achètera votre film, le système d'exploitation veut qu'avant que ce film paraisse sur les écrans, il soit dépensé par la maison qui lancera ce film une somme qui n'est certainement pas inférieure à 200.000 dollars pour la publicité, pour son organisation, le prix des affiches, des copies, etc...

Il est bien évident que sur un film pour lequel cette maison aura dépensé 200.000 dollars au moment de le lancer, celle-ci ne gagnera pas un sou. Aussi le petit dialogue suivant s'im-



Salle des tireuses

pose, aussitôt que l'on vient présenter un film à un acheteur américain. Je parle d'un film très beau possédant toutes les qualités qui le fassent apprécier et agréer avec empressement en Amérique :

— All right, votre film est très beau. Quel est le nom de cette girl qui joue si avantageusement ce rôle ?

— C'est une telle.

— Ah ! Et vous l'avez engagée pour combien de films ?

— Mais... pour un seul... celui-ci.

— Comment, vous ne vous êtes pas garanti une série de films avec elle et avec ses principaux partenaires ?

— Non.

— Mais, où tourne-t-elle maintenant ?

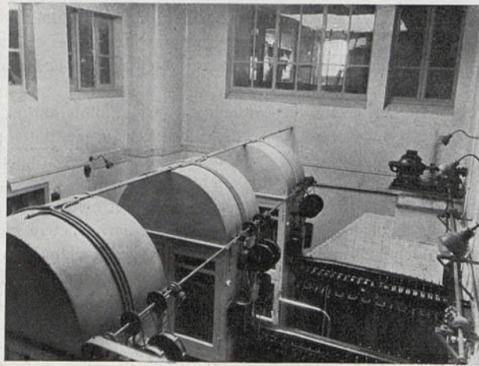
— Elle a été engagée par une firme allemande...

— Mais alors, c'est impossible. Nous ne pouvons pas engager 200.000 dollars de publicité sur ce film, surtout avec notre méthode qui consiste à lancer la vedette et à en faire l'affiche. Il me faut au moins trois films pour récupérer la dépense de lancement du premier. Et si j'ai encore deux autres films en plus, nous pourrions faire alors de sérieux bénéfices.

Il faudrait qu'une Compagnie assez forte en France réussisse

# UNE BONNE ACTION

à grouper les metteurs en scène, engage des artistes pour une période assez longue, fasse passer tour à tour ces artistes avec tel metteur en scène et tel autre, qu'une production soit suivie volontairement, que la publicité parallèle à ces films soit organisée en Europe et en Amérique, de telle façon que vous puissiez dire : J'ai quatre Pierre Blanchar, réalisés par tel metteur en scène, j'ai trois films Emmy Lynn produits par tel autre, etc. Voilà ce qu'il faudrait faire et bien d'autres choses encore pour défendre le film français.



Laboratoire automatique pour le développement et le séchage des films positifs

Compter sur des systèmes de protection intérieure, hâtivement établis, sur une suppression pure et simple de la concurrence, ce n'est pas le moyen.

Lorsqu'un jour les producteurs vinrent apporter leurs doléances à notre ministre du Commerce et de l'Industrie, le regretté M. Bokanowski, ce dernier leur fit une réponse qui, tout en étant très spirituelle, avait le mérite de toucher du doigt la plaie dont nous souffrons.

Il répondit simplement : « Mais, avant de demander aux pouvoirs publics de vous défendre, ne serait-il pas mieux de commencer par vous défendre vous-mêmes ? »

Effectivement, nous demandons aux pouvoirs publics de nous défendre. Contre quoi ? Contre la concurrence américaine ou allemande ? Mais n'existe-t-elle pas dans toutes les industries ? Et pourquoi le cinématographe français aurait-il le privilège d'être plus protégé qu'une autre industrie ? C'est toujours l'histoire de l'offre et de la demande, loi économique contre laquelle personne ne peut rien.

Groupez-vous, organisez-vous, ne laissez pas tous les efforts à la charge des seules individualités, producteurs indépendants, capitalistes isolés, travaillant pour eux-mêmes et au jour le jour, sans souci du lendemain.

Evidemment, tout ceci sort un peu du cadre pour lequel vous étiez venu me trouver, mais enfin, la G.M. Film est aussi une petite partie de cet ensemble du cinéma français et souffre exactement de tout ce dont il souffre. Ces questions ne peuvent pas lui être indifférentes et si nous avons fait à la G. M. Film un effort dans notre petite sphère, si nous avons créé une affaire dont j'ai reçu maints compliments des Américains eux-mêmes, c'est encore un effort isolé qui n'apporte pas énormément au film français, à notre industrie en général.

En ce qui concerne notre spécialité, le mieux que je pourrais en dire ne servirait à rien. Je vous demanderai de vouloir bien visiter avec moi nos différents services et vous vous rendrez compte de visu du sérieux apporté à cette branche de l'organisation cinématographique.

\*  
\*\*

Sous l'aimable conduite de M. Georges Maurice, la visite commence. Mon impression première d'ordre, de netteté, de

clarté se précise. J'assiste à toute l'évolution de la fabrication du film impressionné, depuis le développement du négatif jusqu'aux dernières épreuves de séchage du positif et de la vérification des bandes.

La plus grande partie de ce travail complexe et minutieux se fait automatiquement à l'aide de machines d'une délicatesse extrême dont les différentes fonctions se coordonnent avec une précision mathématique.

M. Maurice m'explique que ces machines ont été pour la plupart inventées ou perfectionnées par lui. L'ensemble constitue un matériel qui répond aussi parfaitement que possible à toutes les exigences du tirage moderne.

Les machines où se développe automatiquement le film attirent particulièrement mon attention par leur ingéniosité et leur simplicité apparente. C'est la maison Debie — encore une usine modèle que je me propose de visiter un jour — qui construit, exploite et vend à l'étranger la machine mise au point par M. Georges Maurice.

Le département des négatifs pour des raisons de technique et de commodité, est séparé de celui des positifs, mais ici et là c'est la même précieuse organisation, la même harmonie du matériel, sous la conduite d'un personnel spécialisé, la même poésie du travail.

Voici encore les services où se traite la pellicule panchromatique dont le succès a surpris tout le monde sauf l'usine de Boulogne qui est actuellement prête à faire face aux plus fortes commandes.

M. Georges Maurice me fait encore visiter les salles de montage et de projection réservées aux metteurs en scène et aux opérateurs, les vestiaires, le restaurant. L'usine comporte en tout une superficie de 2.500 mètres carrés sur laquelle près de six millions de constructions et de matériel ont été répartis en six années.

Je serais incomplet si je ne louais comme il convient cette sorte de beauté hygiénique qui émane des divers ateliers où besognent chaque jour et souvent la nuit une centaine d'ouvriers et d'ouvrières spécialisés. Cela aussi a son importance, car la propreté, l'air, la lumière, restent encore les plus belles vertus du travail et la véritable esthétique de l'usine.

Avant de prendre congé de M. Georges Maurice, j'ai tenu à le remercier, au nom des lecteurs de *Cinéma*, pour cette utile et réconfortante leçon de choses qu'il a bien voulu leur donner.

Pour finir, il me permettra d'exprimer un regret : c'est que l'esprit scientifique qui préside à l'organisation d'une usine de tirage comme le sien, de même que les sûres méthodes indus-



Service de manutention des films positifs

dustrielles et commerciales appliquées là, ne se rencontrent pas dans les autres branches de la production française toujours dans l'attente de cet ordre harmonique qui lui assurerait la vie et la santé.

Edmond EPARDAUD.

— Excusez-moi, mes chers amis, fit le docteur Joanne, en se laissant tomber sur une chaise. Excusez mon retard. Comme il est dû à la bonne action que je viens de commettre, vous ne me refuserez sûrement pas votre absolution.

— Une bonne action, toi, qui nies le principe du bien comme celui du mal ? Toi, le contempteur de la morale, elle est bien bonne ! s'esclaffa Monbertrand.

— C'est pourtant ainsi, plaisanta le chirurgien, mais je dois avouer que je ne l'avais pas préméditée et que je l'ai accomplie presque inconsciemment. Dans ces conditions, je n'ai pas grand mérite.

— Allons, fis-je. Passons à table. Là, tu pourras tout à loisir nous narrer ton acte, et s'il est vraiment méritoire tu seras pardonné.

Jeune chirurgien, doué d'une grande habileté et doté d'une rare conscience professionnelle, le docteur Joanne était à la tête d'une importante clinique. Quelques opérations heureuses pratiquées sur des personnalités parisiennes avaient assis solidement sa réputation. Mais son succès rapide ne l'avait pas grisé et il était demeuré, dans la gloire et la richesse, l'homme simple et modeste que nous avions connu au Quartier Latin.

Son plus grand plaisir, comme son meilleur délassement était de se retrouver parmi ses camarades d'études, lorsque ses occupations le lui permettaient.

On se réunissait à la table de l'un d'eux, parfois — comme aujourd'hui — dans un de ces restaurants dont la renommée demeure heureusement circonscrite à quelques initiés et l'on assaisonnait les repas succulents de savoureuses causeries.

Joanne s'y montrait brillant, émaillant sa conversation de saillies amusantes et de mots à l'emporte-pièce. Son seul défaut était de jouer au misanthrope. Il prétendait qu'ayant mis à unir en même temps que leurs organes l'esprit d'un grand nombre de ses contemporains il ne pouvait avoir qu'une mauvaise opinion de l'espèce humaine. Aussi affiche-t-il un scepticisme profond, sauf lorsqu'il s'agissait de la science et il usait du paradoxe à outrance. En réalité, il masquait sous un aspect léger et désenchanté, un esprit généreux et ardent.

Lorsque nous fûmes installés dans le petit salon que le gérant du « Canard à trois pattes » nous avait réservé, le docteur entama son récit :

— Alors que je m'apprêtais à quitter la clinique pour vous rejoindre, la garde m'avertit qu'on venait d'amener un blessé dont le cas était extrêmement grave et que mon aide sollicitait mon intervention d'urgence. Je m'empressais de la suivre dans la salle d'opération et je trouvais étendu sur le lit un beau garçon dont la jeunesse et la grâce évoquaient Chérubin ; une chevelure blonde et bouclée encadrait sa figure dont les traits étaient d'une finesse surprenante.

— Un gigolo, quoi ! interrompit Monbertrand.

— Certainement non, car il n'avait pas cette vulgarité qui caractérise les chasseurs de barbonnes. Un fils de famille, plutôt. L'aide s'approcha de moi et me dit à voix basse : « Une balle dans la région du cœur. Sa faiblesse est telle que je n'ai pas osé tenter l'extraction du projectile ».

Le blessé semblait avoir rendu le dernier soupir ; immobile, le visage exsangue, les narines pincées, les yeux clos, une mousse rosée perlant aux lèvres.

Je me penchais sur sa poitrine ; le cœur battait imperceptiblement. Je me rendis compte qu'il n'y avait plus rien à faire.

— Pourquoi avoir tant tardé, dis-je en me tournant vers le jeune homme qui avait accompagné le blessé.

Celui-ci s'approcha et, après s'être nommé, me raconta en quelques mots le drame dont il ignorait l'origine.

Ils habitaient tous deux un appartement dans un hôtel voisin de la Madeleine ; il ne s'étaient pas revus depuis la veille au soir et ce matin, une ambulance avait ramené son ami, trouvé inanimé dans une allée du Bois, la poitrine trouée d'une balle.

L'accident, remontant aux premières heures de la matinée, expliquait la grande faiblesse du malheureux qui avait perdu beaucoup de sang. Une intervention chirurgicale pratiquée sur le champ l'eut sauvé ; maintenant, il était trop tard.

Je retournais près du blessé et l'examinais à nouveau, lorsque ma main ayant effleuré son front, je le vis s'agiter. Tandis que ses paupières battaient, ses mains s'agrippaient aux miennes, s'efforçant de les approcher de son visage et ses lèvres murmuraient un nom si bas que je dus me pencher pour l'entendre : Marita !

— Marita Raquette ? interrogea Monbertrand.

— Oui, Marita Raquette, comme je le sus peu après. Tout d'abord ce nom ne me dit rien et je crus à un banal drame d'amour. Mais le blessé, rassemblant ses dernières forces, pressait ses mains sur ses lèvres, répétant « Marita ! ».

Vous vous expliquerez cette méprise lorsque vous saurez que j'ai l'épiderme des mains très fine, « des mains de femmes » m'ont assuré de belles clientes. Trompé par ce contact très doux, le malheureux croyait étreindre les mains de l'aimée.

A ce nom de femme, l'ami s'était approché. « Je crois tenir, grâce à ce nom, d'être dit-il, un des fils de ce drame mystérieux et j'arriverai peut-être à découvrir l'assassin car il ne peut s'agir que d'un crime ».

Et rapidement il me conta l'intrigue qui unissait le blessé, fils d'un financier parisien à Marita Raquette, l'étoile du cinéma dont la beauté et le talent font courir actuellement tout Paris.

La beauté du jeune Henri B... avait conquis l'ardente Argentine qui, à la veille de la quarantaine, s'était plongée dans cet amour juvénile comme dans un bain de Jouvence. Quant à lui, il était fou de cette sirène et il se fut volontiers ruiné pour elle et, avec lui sa famille, si celle-ci ne s'était fâchée et ne lui avait servi qu'une modeste pension. Pauvre, il n'en était pas moins resté l'élus et le désintéressé rare chez l'artiste faisait l'objet de tous les commentaires.

Cette liaison, bien que discrète, n'avait pas tardé à devenir le secret de Polichinelle. Elle avait suscité de nombreuses jalousies dans le clou des adorateurs que l'artiste traînait à sa suite. Parmi ceux-ci, un compatriote de Marita, une sorte de rasta, aux allures inquiétantes, ne dissimulait pas la haine qu'il nourrissait à l'égard de son heureux rival, affirmant qu'il avait des droits sur l'étoile. A maintes reprises, il avait cherché à provoquer le jeune homme, mais celui-ci lui avait toujours opposé un silence méprisant. Sans doute, voulant en finir, l'aventurier avait attiré Henri B... dans un guet-apens et l'avait assassiné.

Durant ce récit, je n'avais pas retiré mes mains de celles du mourant qui, tout en les couvrant de baisers, ne cessait entre deux hoquets de murmurer le nom de l'adorée. Le sentiment que j'avais d'adoucir ses derniers moments en donnant l'illusion d'une présence chère vainquait en moi toute répulsion physique.

Tout à coup, il se souleva, haletant : « Marita... je t'aime... » Puis il retomba, sans vie. Son visage se figea dans l'immobilité de la mort, mais il me sembla qu'un sourire continuait à errer sur ses lèvres décolorées.

Le docteur fit une pause, puis il ajouta : — Pauvre bougre ! Mourir si jeune et si aimé. S'il a pu partir heureux, je ne regrette pas de l'avoir trompé.

— Et puis, ajouta Monbertrand, cette bonne action te sera comptée le jour où comparaisant devant le Juge Eternel, tu auras à répondre des assassinats que tu commets journellement sur tes clients.

Jean ANDRIEU

## Retour de Berlin, M. Romain Pinès nous fait d'intéressantes déclarations

**C'**EST dans un vaste bureau aux lignes sobres que nous sommes reçus par l'Administrateur-Directeur de la Société des Films Artistiques « Sofar », M. Romain Pinès, qui vient de faire à Berlin un voyage extrêmement fructueux.

Romain Pinès derrière ses lognons cache un regard malicieux et nous répond longuement, il vous pèse et puis... il répond ou il ne répond pas. Quand il répond il parle peu, dit seulement ce qu'il faut dire sans pourtant aucune sécheresse de langage.

— Oui, c'est vrai, me dit-il, je viens de faire un excellent voyage à Berlin. A mon arrivée, le Comité du Congrès Cinématographique qui s'y tenait à ce moment-là, m'a invité à ses séances. Ainsi j'ai eu le plaisir de constater que l'accueil qui a été fait à la délégation française a été des plus chaleureux. Je me rappelle notamment l'ovation qui a accueilli l'annonce que M. Brézillon allait parler.

— Et les affaires ?

— J'ai lieu d'en être très satisfait. Je fais toujours des affaires quand je vais à Berlin. D'ailleurs quand je suis à Berlin on me propose beaucoup de films ou des affaires de productions. Je refuse souvent, car il y a trop de films et n'y a aucun intérêt d'après moi et pour la « Sofar », à traiter des petites affaires. On introduit aussi trop de films sur le marché français. C'est pourquoi la tendance de la « Sofar » sera non pas d'augmenter la quantité de films, mais plutôt de la réduire légèrement en élevant le plus possible leur qualité.

— Votre nouveau programme ?

— Je puis donner quelques précisions sur le programme de la « Sofar » 1928-1929. Ainsi, vous pouvez annoncer que Carmen Boni que nous avons engagée pour toute une série de productions, a commencé à tourner pour nous son premier film et ceci dans des conditions vraiment exceptionnelles. Son partenaire est Ivan Mosjoukine et c'est une grande œuvre cinématographique qui se prépare. Auguste Genina, le célèbre metteur en scène, engagé également par la Sofar, commencera à tourner très prochainement. Peut être même commencera-t-il par une production sensationnelle sur laquelle je ne puis vous donner de détails et qui serait tournée en France. Il fera ensuite dans la même saison encore quelques films, ceci dépendra de l'importance du premier.

J'ai signé d'autres contrats. Ainsi, le prochain film de Kate de Nagy, la délicieuse interprète des « Fugitifs » est à la « Sofar ». Nous continuerons la série des grandes comédies interprétées par Anny Ondra. Vous entendrez peut-être parler prochainement d'une nouvelle vedette française qui tournera dans plusieurs de nos films...

Nous aurons dans la saison dix à douze films, mais dans cette quantité je voudrais éliminer toute production pouvant entrer dans la catégorie des « petits films ». Trois ou quatre de ces films seront produits entièrement par la « Sofar ». Les autres seront

produits en collaboration par la Sofar avec des maisons allemandes. Parmi tous ces films, deux ou trois seront produits, comme je vous l'ai dit, par Génina et un ou deux par un ou des réalisateurs français. Je ne puis encore vous donner d'autres détails sur ces productions, car leur ordre n'est pas encore définitivement arrêté.

— Quand commencerez-vous la réalisation de ce beau programme ?

— D'ici quelques jours, la troupe Sofar-Stark s'embarquera pour le Maroc où l'on tournera les extérieurs d'un grand film interprété par Claire Rommer, Wladimir Gaidarow, Georges Charlia et une belle artiste française dont vous me permettrez de taire encore le nom.

Ensuite, Carmine Gallone va procéder aux prises de vues du très grand film, type idéal du film international, auquel il se prépare depuis cinq mois. La distribution n'est pas encore complète, mais je puis déjà vous annoncer que Gina Manès est engagée pour un rôle très important. Il se pourrait que son partenaire soit Ricardo Cortez et que André Nox et une autre très belle artiste complètent cette distribution. Les extérieurs de cette véritable superproduction seront tournés sur la Méditerranée, en Italie, en Afrique, peut-être en France et les intérieurs à Berlin. Ensuite un grand film d'après Pirandello, titre provisoire « *L'Île des Espérances* », et dont la réalisation sera confiée à Righelli et l'interprétation à Maria Jacobini.

Sur ce, nous prîmes congé de M. Pinès qui nous annonce son prochain départ pour un autre voyage que nous lui souhaitons aussi heureux.

R. T.

## La Symphonie Pathétique sera présentée le 9 octobre par la Luna-Film

La Centrale Cinématographique vient de signer avec la Luna-Film un contrat très important pour l'exploitation en France de *La Symphonie Pathétique*.

On se souvient que la Luna-Film a lancé avec grand succès le film « Tsar Yvan le Terrible ».

*La Symphonie Pathétique* sera présentée en gala le 9 octobre avec un grand orchestre qui exécutera des fragments de la Symphonie Pathétique de Tchaïkovsky.

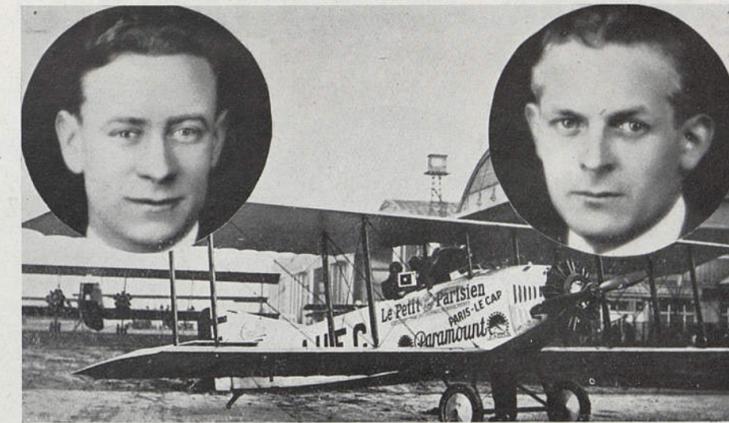
Cette orchestration sera synchronisée par l'exécution de cette même Symphonie à l'écran par un orchestre de cent musiciens, sous la conduite de Henry Krauss.

Nous sommes certains que cette innovation sensationnelle recueillera tous les suffrages du public.

Georges Carpentier, vedette de cette grande production, se révèle jeune premier sympathique, mondain et sportif.

Il est entouré par les exquises vedettes, Olga Day, Michèle Verly et Régina Dalthy.

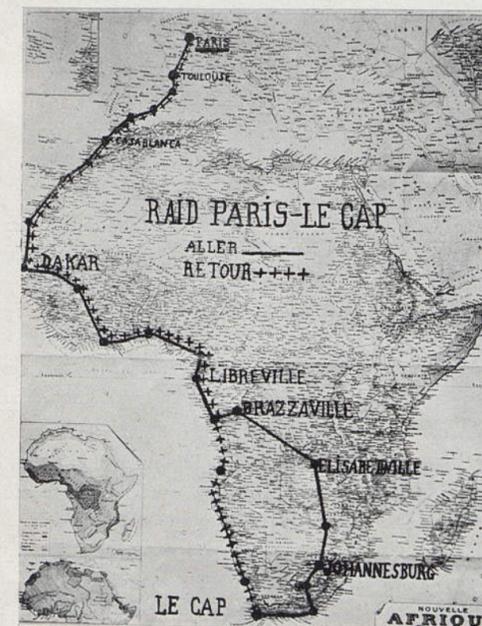
## Un grand raid aérien



Mauler et Baud, les deux héros du raid

**C'**E fut l'autre jour au Bourget une belle fête où l'aviation et le cinéma étaient intimement mêlés.

On fêta le retour du vaillant avion *Le Petit Parisien-Paramount* qui vient d'effectuer un des plus magnifiques voyages de l'air Paris-Le Cap et retour, soit plus de 30.000 kilomètres.



L'itinéraire suivi par l'avion

Les aviateurs sont Mauler, pilote et Baud, navigateur. Ils étaient accompagnés de l'excellent opérateur Cohendy qui rapporte de cette formidable randonnée à travers le continent africain un film sensationnel.

Le but de ce voyage était non pas de battre des records, mais de prouver à l'aide d'un avion léger ne dépassant pas 100 CV,

## Paris- Le Cap et Retour

que le grand tourisme était dans l'ordre des possibilités actuelles. Le rayon d'action de l'avion Caudron qui a servi à l'expérience était de 700 kilomètres environ. Au cours des 30.000 kilomètres parfois fort mouvementés, comme on peut le supposer, aucun des organes essentiels de l'appareil n'a été changé.

Une foule considérable d'amis, d'amateurs, de journalistes et aussi d'officiels, où l'on remarquait M. Laurent Eynac, depuis nommé Ministre de l'Air, s'était rendue à l'invitation du *Petit Parisien* et de la Paramount.



L'opérateur Cohendy à Bingerville sur la côte d'Ivoire

Vers cinq heures, l'avion fut signalé dans le ciel clair. Ce fut aussitôt la ruée. On acclama les aviateurs que reçurent immédiatement les personnages officiels.

On pronça quelques paroles confiantes à la gloire de notre aviation actuellement tant décriée et on but au succès des ailes françaises.

Attendons maintenant le beau film que la Paramount associée dans cette belle œuvre nationale au *Petit Parisien* doit répandre par le monde entier.

## La nouvelle production Sofar



Gina Manès



Maria Jacobini



Claire Rommer

### Quatre des vedettes

On lira d'autre part les intéressantes déclarations que M. Romain Pinès, le sympathique administrateur-directeur de la société des films artistiques Sofar a bien voulu nous faire sur les résultats de son voyage à Berlin.

Voici les grandes lignes de la nouvelle production Sofar : Une douzaine de films tous rigoureusement choisis et sélectionnés, la plupart produits par Sofar seule ou par Sofar en collaboration avec l'Allemagne. Parmi ces films nous citerons : 1° une grande production de Carmine Gallone, le réalisateur de *L'Enfer d'Amour*, avec Gina Manès, à laquelle s'adjoindront vraisemblablement André Nox et Ricardo Cortez ;

2° La prochaine production d'Auguste Genina qui fera, assure-t-on, sensation, et sur laquelle on garde encore le secret ;

3° Un grand film dont les extérieurs sont



Carmen Boni

### féminines de Sofar

déjà commencés au Maroc et qui est interprété par Claire Rommer, Wladimir Gaidaroff, Georges Charlia et une nouvelle vedette française dont on dit le plus grand bien ;

4° Un film réalisé par Righelli d'après un drame de Pirandello et dont le titre provisoire est *L'Île des Espérances*, avec Maria Jacobini ;

5° Un film réalisé avec Mosjoukine et Carmen Boni (titre provisoire *L'Adjudant du Tsar*) ;

6° Un film avec Kate de Nagy, la belle interprète des *Fugitifs* ;

7° Plusieurs films avec Anny Ondra, la jolie fantaisiste de *Suzy Saxophone* ;

8° Enfin plusieurs films réalisés par des metteurs en scène français actuellement à l'étude.

Un tel programme se passe de commentaires.

## ECHOS ET INFORMATIONS

### Une nouvelle vedette

Il nous est toujours très agréable de signaler la venue d'une nouvelle vedette. Les cadres du cinéma ont besoin d'être rajeunis sans cesse.

Mlle Claudie Lombard que va nous révéler prochainement la première production des films Omega *Graine au vent* réalisée par Maurice Kéroul d'après le roman de Lucie Delarue Mardrus, est déjà connue dans les milieux chorégraphiques. Les plus belles scènes de France et d'Europe l'ont accueillie et des foules enthousiastes l'ont acclamée, associant à son succès celui de son prestigieux partenaire M. Guido Pedrolì.

Mlle Claudie Lombard dont nous publions d'autre part un savoureux portrait ne manquera pas de trouver à l'écran son triomphe du théâtre. Nous le lui souhaitons sincèrement.

### Un jeune premier d'avenir

M. Guido Pedrolì, partenaire de Mlle Claudie Lombard, a momentanément abandonné la danse pour se consacrer au cinéma. Il y fait ses débuts comme administrateur de la société des films Omega, fonctions délicates qu'il remplit avec autant



M. Guido Pedrolì

d'intelligence que de fermeté. Mais d'éminents metteurs en scène frappés de la ressemblance de l'artiste avec Valentino ont décidé M. Guido Pedrolì à aborder l'écran. Nous manquons de jeunes premiers, de vrais jeunes premiers, élégants sans afféterie, puissants, athlétiques.

Tout indique que M. Guido Pedrolì est voué au succès.

### Comme en Amérique

Après avoir tourné pendant quelques jours dans le magnifique décor du château de Saint-Fargeau si aimablement mis à la disposition de Lutèce Films, la troupe du *Capitaine Fracasse* est venue mettre le siège devant les tours altières de Sully-sur-Loire. Seules, les nécessités du scénario ont transformé l'accueil charmant qu'elle y a reçu en une défense vigoureuse et meurtrière.

Des scènes d'un pittoresque étincelant se sont déroulées dans ce cadre grandiose. On a vu notamment Agostin (Daniel Mendaille) plonger du deuxième étage dans les célèbres douves et la jeune Chiquita (Pola Illéry) franchir celles-ci à 25 mètres de hauteur, sur une corde tendue entre un chêne centenaire et la fenêtre ou l'attendait Isabelle (Lien Deyers).

Voilà pour les futurs spectateurs, la promesse de fortes émotions.

### Biscot romancier

L'amusant et populaire artiste de cinéma et de théâtre Georges Biscot a profité de loisirs momentanés pour écrire un livre de bonne humeur que l'éditeur Albin Michel, spécialiste des romans à succès, va mettre en vente. Ce roman ne sera pas une auto-biographie, mais bien une histoire joyeuse se déroulant dans les milieux de sports, de théâtres et de studios. Il s'intitulera *Flagada ou le Môme au Pull-Over*. Il a inspiré à un de nos confrères un scénario qui sera tourné d'ici la fin de l'année. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

### Le livre d'or de l'A. C. E.

Nous avons reçu des mains mêmes de l'aimable M. Caval, directeur de l'Alliance Cinématographique Européenne, le livre d'or que cette grande firme vient d'édition à l'appui de sa production 1928-1929.

Publication très élégante, luxueusement et artistiquement polychrome avec une mise en page décorative où l'on reconnaît le goût de ce charmant dessinateur qu'est A. Briol. Elle ne déparera pas la bibliothèque la plus scrupuleuse tout en étant d'une documentation essentiellement utile.

### « Heures d'Angoisse ».

On a déjà parlé à plusieurs reprises d'un grand film dramatique, réalisé par Righelli et interprété par Maria Jacobini, Nathalie Lissenko et Gabriel Gabrio, dont le titre était inconnu.

La Société des Films Artistiques « Sofar », editrice du film et les « Films Cosmograph », distributeurs en France et Colonies nous communiquent actuellement le titre définitivement choisi : *Heures d'Angoisse*.

Cette grande production sera présentée à l'Empire au début du mois d'octobre.

### Arlette Marchal a peur des singes

Arlette Marchal a horreur des singes. Aussi Gaston Ravel eut-il de grandes difficultés à la faire tourner dans *Figaro* qu'il réalise actuellement pour Franco-Film, avec un inoffensif petit sapajou. Au cours d'une scène, il prit fantaisie au petit animal qui était sur un coussin aux pieds de l'artiste, de lui grimper sur les genoux et ensuite sur l'épaule. On s'attendait à des cris et peut-être à une fuite éperdue, mais avec un courage surprenant Arlette Marchal réussit à tourner sa scène jusqu'au bout, mais le dernier tour de manivelle donné, elle s'évanouit presque de terreur.

Ce qui montre à quel point la conscience professionnelle est grande chez les artistes.

### Dolly

Le film *Petite Fille*, imaginé et réalisé par Pièrre Colombien prend le titre définitif de *Dolly*.

Cette production qui est interprétée par Dolly Davis, André Roanne avec Ady Cresso, Olivier, Floury, etc., et pour laquelle Jacques Colombier a composé de très beaux décors sera éditée par les Exclusivités Jean de Merly et présentée d'ici quelques semaines.

### Hara-Kiri

Jean de Merly présentera le 25 septembre à l'Empire « Hara-Kiri ». Nous avons déjà parlé de cette production des Artistes réunis que Marie Louise Iribe a dirigée et réalisée.

Le scénario de Pierre Lestringuez a donné lieu à une admirable, émouvante et très originale narration visuelle dont les personnages principaux sont interprétés par Marie Louise Iribe, Constant Rémy et André Berley. La photographie est signée Forster et Asselin.

### Au casino de Deauville

Au casino de Deauville « Maldone » et « la Cousine Bette », qui ont été présentés au cours des grands galas du Film Français, ont obtenu un succès considérable. La salle était comble, l'assistance des plus élégantes, et M. de Venloo eut la très grande satisfaction de constater que ces deux films étaient fort appréciés et très applaudis par ce public d'élite.

### Un rayon de soleil

Jean Gourguet qui a terminé les extérieurs de son film *Un Rayon de Soleil*, tourne actuellement les intérieurs aux Studios Gaumont.

*Un Rayon de Soleil*, dont l'action se déroule dans la double atmosphère de Paris et de la banlieue le dimanche, a pour interprètes : Georges Péclet, Mona Goya, N. Rheva, Valliéry et Jean Villette.

Cette comédie bien moderne sera éditée par M. P. J. de Venloo.

### Le nouveau film de Baroncelli

En examinant les premières photographies de « La Femme du voisin » que nous venons de recevoir, nous trouvons des tableaux d'une fraîcheur délicieuse. Dolly Davis et Suzy Pierson, en toilettes claires, se promènent à travers de merveilleux jardins qui invitent à la rêverie sentimentale.

Jacques de Baroncelli n'a rien voulu dévoiler de son scénario, mais nous devons nous attendre à d'agréables surprises.

### Madame Récamier au Casino de Vichy

Pour la première fois au Casino de Vichy a été donné un spectacle cinématographique. C'est le grand film français *Madame Récamier*, réalisé pour la Franco-Film par Gaston Ravel avec la collaboration de Tony Lekain, qui avait été choisi pour ce gala. La salle était entièrement louée depuis plusieurs jours et les deux représentations furent données à bureaux fermés. La salle offrait le coup d'œil féérique des plus beaux soirs de première. La scène artistiquement décorée, véritable parterre de fleurs, provoqua dans l'assistance un murmure d'admiration.

La projection et l'audition de la partition furent entrecoupées d'applaudissements frénétiques. Bref, ce fut une très belle soirée qui comptera dans les annales de la ville élégante et qui sera, nous en sommes certains, la plus belle propagande en faveur du film français.

### On demande

Représentants de location, région parisienne et départements limitrophes demandés. Sérieuses références exigées — Ecrire C. C. P. 26, av. de Tokio, qui convoquera.

### « L'Enfer de l'Amour » en Amérique

Nous apprenons que le grand film de Carmine Gallone que « Sofar » et « Cosmograph » nous ont présenté au mois de juin et dont le succès a été si grand, vient d'être vendu pour l'Amérique du Nord.

Nous enregistrons avec plaisir cette nouvelle, car c'est une belle production européenne qui va traverser la mare aux harengs et qui fera connaître aux Yankees des artistes français comme Henri Baudin et Josyane, ainsi que l'émouvante Olga Tchekowa.

### Les films Markus

Les films Markus qui viennent de se constituer en société ont entrepris *L'Infidèle*, adapté du célèbre roman anglais de Maria Corelli *Vendetta*. La mise en scène est dirigée par George Jacoby. Les interprètes sont : Suzy Vernon, Olaf Fjord, Henry Edwards et l'opérateur est Plauer qui tourna *Volga-Volga* à Berlin.

## Pierrette Debrèges

« Une amie qui tournait assez vaguement en un studio de banlieue me dit un jour : — Tu viens avec moi, cela t'amusera !  
« J'y allai. Le metteur en scène me remarqua. Il me fit faire un essai. Et je fus artiste de cinéma. »



Photo Lorelle  
Pierrette DEBRÈGES

Cette jolie histoire est contée par Mlle Pierrette Debrèges avec une grâce espiègle que ce récit très résumé ne rend pas.

Le metteur en scène était Léonce Perret et le premier film où nous vîmes « sa découverte » était *La Danseuse Orchidée*. La charmante Pierrette Debrèges pouvait plus mal débiter.

Nous revîmes ensuite son délicieux visage de brune aux yeux bleus dans *Miss Edith Duchesse*, de Donatien. Et puis Renoir retint l'artiste pour *Le Tournoi* dans la Cité où elle est adorable sous les atours somptueux et archaïques d'une dame d'honneur.

Une jeune, vraiment jeune étoile qui se lève.

## Les prochaines présentations Sofar



Quelques scènes d'Heures d'Angoisse

LA brillante série de présentations que la société des films artistiques Sofar a donnée en juin comptaient quelques-uns des plus beaux films de l'année. Nous rappellerons seulement *L'Enfer de l'Amour* pour lequel l'Amérique vient de payer un prix très important, *Crise*, le nouveau chef d'œuvre de Pabst, *Les Fugitifs*, si puissamment dramatique et *Suzy Saxophone*, qui nous révéla la grâce charmante d'Anny Ondra et dont le succès en exclusivité sur les boulevards fut énorme.

La Sofar annonce aujourd'hui une nouvelle série de films dont les présentations auront lieu les 1 et 2 octobre à l'Empire.

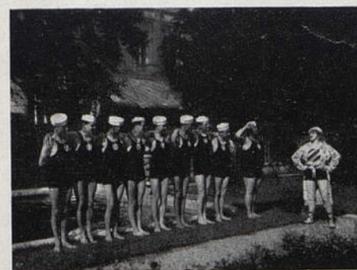
Parmi les films qui seront présentés nous pouvons déjà mentionner une nouvelle production interprétée par Anny Ondra.

La délicieuse fantaisiste de *Suzy Saxophone* a renouvelé un genre qui fit jadis fureur avec les Mary Pickford, les Mary Miles, les Maë Murray, mais il faut reconnaître qu'Anny Ondra apporte une note de fran-

che gaîté et de spontanéité que ces grandes stars n'eurent pas toujours. Le nouveau film que nous attendons avec impatience s'intitule *Les Aventures d'Anny* et a été réalisé par Lamac, le réalisateur de *Suzy Saxophone*. A côté d'Anny Ondra nous applaudirons notre charmant compatriote Gaston Jacquet qui fit aussi des débuts sensationnels comme fantaisiste dans *Suzy Saxophone*.

Voilà pour la comédie. Un grand drame figurera au programme des prochaines présentations Sofar *Heures d'Angoisses*. Cet admirable film qui est de la même veine que *Nostalgie* mais avec plus de force encore, est interprété par Maria Jacobini qui s'est classée comme l'une des plus belles et des plus émouvantes vedettes européennes. Nathalie Lissenko et Gabriel Gabrio complètent un des plus merveilleux trios cinématographiques qu'on puisse voir.

Comme *Nostalgie*, *Heures d'Angoisse* qui sera distribué par les films Cosmograph a été réalisé par Righelli, un maître incontesté de la mise en scène.



Quelques scènes des Aventures d'Anny

Autour d'un grand film d'aviation

## “ LES AILES ”

UN grand film d'aviation nous sera présenté au cours de la prochaine saison. Son titre symbolise et résume tous les efforts tentés par l'homme pour s'évader de la terre, où il est né, vers un infini mystérieux où mille liens secrets le rattachent et l'appellent.

Je voudrais, m'écartant résolument du sujet, ne voir à travers l'intrigue que l'Idée aérienne pure où brûle la flamme sacrée génératrice des exploits sublimes, pour l'exalter dans le cœur des foules.

« L'aviation, comme l'a écrit Jean Cocteau, est une race neuve, grisée de sacrifice et qui possède un regard, une démarche et des blasons. »

Il est impossible de ne pas être remué par le départ d'un avion et de rester insensible au vol léger qu'il accomplit dans l'azur.

« L'appareil est là, avec son mufler de tôle, écrit encore Jean Cocteau ; l'hélice défonce le ciel en mugissant... Il se hisse « après rien » par flaqes de hauteur... au-dessus des maisons qui s'enfoncent dans les mers mortes.. Puis... s'éloignant... il embarque des paquets de ciel... et les nuages charmés par le moteur, s'approchent. »

L'immensité du ciel est un domaine fabuleusement riche de gloire, de légende et d'héroïsme qui complète merveilleusement l'éclatant panache de l'aviation.

Après avoir conquis ses lettres de noblesse dans l'« Enfer du Ciel », l'aviation, toujours avide d'espace et d'immensité, s'est élancée à la conquête du monde.

Les exploits succèdent aux exploits.

Lindberg relie d'un seul coup d'aile New-York à Paris, Costes et Le Brix couvrent près de 60.000 kilomètres à bord du « Nungesser-et-Coli », les continents sont à quelques heures les uns des autres, partout l'Aile plane victorieuse et son ombre auréolée de soleil glisse d'un bout à l'autre du monde, vole sur l'immensité des océans, effleure la terre glacée des pôles, grimpe à l'assaut des cimes immaculées puis, grandissant démesurément, se précise sur les villes et les capitales et soulève des flots d'enthousiasme.

Le Temps recule épouvanté devant ces nouveaux chevaliers dont les rapides oiseaux mettent Tokio à six jours de Paris et qui laissent dans les cieux qu'ils traversent un merveilleux et splendide sillage de jeunesse et de vitalité.

Et tandis que les images se dérouleront sur l'écran, l'âme des précurseurs chantera dans nos cœurs son hymne immortel de gloire et de confiance dans le destin des Ailes à travers le Monde.

RENÉ HERVOUIN.

Les Ailes, sous son titre originaire Wings, passe depuis plus d'un an à New-York où ce film prodigieux obtient un succès considérable.

La direction de la Paramount française offrira prochainement ce chef-d'œuvre au public parisien qui en appréciera toutes les beautés.

Les Ailes sortira naturellement en exclusivité au Paramount.

## A LA LUNA FILM

Un heureux changement veint de se produire dans l'administration de la Luna Film. Cette jeune marque dont certains films comme *Le tsar Ivan le Terrible* et *Le Démon des steppes* obtinrent un gros succès avait arrêté momentanément son essor.

En prenant la haute direction de la maison M. Hourvitch dont une longue conversation nous a fait apprécier l'extrême amabilité et l'intelligence des affaires entend donner à la Luna Film la plus vive impulsion.

Déjà la Luna Film annonce deux présentations très importantes, celle de *La Symphonie Pathétique*, le très beau film français produit par la Centrale Cinématographique, dont elle assure la distribution et celle d'un grand film réalisé par Hans Paul avec Arlette Marchal et Pavanelli.

Ces deux présentations auront lieu les 9 et 15 octobre à l'Empire.

Nous aurons l'occasion dans notre prochain numéro de parler des autres projets de la Luna Film.

Félicitons M. Hourvitch pour ses brillants débuts auxquels il convient d'associer le directeur de la maison, le charmant et toujours si cordial M. Nicolas Hobé.

## EN TUNISIE

(De notre correspondant particulier)

Une troupe dirigée par le metteur en scène allemand Bernhard et le metteur en scène français Goupillères de la société des Cinéromans, étaient de passage à Tunis le mois dernier.

Nous avons rendu visite à M. Goupillères qui a bien voulu nous donner quelques détails sur le film qu'il était venu tourner. — « Le film que je vais tourner, nous dit-il, aura pour titre « Le dernier assaut ». Il sera interprété par Maria Panetler, Rolla Norman et Audemar.

Nous venons du Sud Tunisien.

Nous avons pris quelques extérieurs à Gabès, Ben Gardane et Fonetouk-Souelsa ».

Après avoir séjourné une semaine à la Marsa où quelques prises de vues eurent lieu, M. Goupillères et sa troupe prirent le bateau pour la France.

Notre confrère et ami J. Brami, qui publia d'intéressantes chroniques sur la T. S. F. dans le « Petit Matin », vient de rentrer de Paris où il a vendu, à un grand industriel français le brevet d'un nouvel appareil de cinéma-parlant, qu'il vient d'inventer.

MM. Brami et Koskas déjà directeurs du « Regent » viennent de se rendre acquéreurs d'une seconde salle le « Royal ».

Nous nous réjouissons de voir le plus important cinéma de notre ville passer entre les mains de cette jeune et intelligente direction.

La charmante star américaine Priscilla Dean était venue passer quelques jours en Tunisie, le mois dernier.

Au début d'octobre une troupe viendra en Tunisie tourner pour le compte des Productions Jean de Merly « Le Croisé ».

On sait que ce film tiré de la pièce de Jaubert de Bénac, créée il y a deux ans à Tunis, se déroule en partie dans les ruines de Carthage.

A. Djeriby

## LES FILMS PRÉSENTÉS

### Minuit... place Pigalle

Comédie réalisée par René Hervil, d'après le roman de Dekobra

Voici une excellente comédie française, la meilleure depuis *Un chapeau de paille d'Italie* et *Le Chasseur de chez Maxim's*. René Hervil, dont l'art ne fut jamais plus sûr a prodigué tout au long de cette action humoristique des notations légères et spirituelles, traits de caractère ou détails anecdotiques, qui nous tiennent en haleine. La mise en scène ne faiblit pas grâce à la recherche constante de la note juste et du trait essentiel. On dirait parfois d'un film psychologique tant l'étude des caractères est poussée et d'un film d'atmosphère tant la peinture des divers milieux a d'accent.

*Minuit... place Pigalle* est interprété par Nicolas Rimsky qui a enfin atteint à la plénitude d'un talent dont les progrès furent incessants. Le rôle du maître d'hôtel Prosper est son meilleur rôle, celui où il a mis le plus de fantaisie et le plus de naturel.

Renée Héribel est charmante et touchante dans un rôle tout en nuances. François Rozet, Suzy Pierson, Fernand Fabre, Mona Lys, Gérard, Walerska, Andrée Vernon, Larive, Darblay, André Nicole, Mihalesco et l'adorable miss Florence complètent la plus intelligente distribution.

(Film français. Edition Aubert.)

### L'Oublié

Rêve cinématographique réalisé par Mme Germaine Dulac, d'après une nouvelle de Pierre Benoit.

Il y a beaucoup de talent dans ce nouveau film de Mme Germaine Dulac, du goût, un sens très réel de l'esthétique cinématographique, une jolie imagination qui trouverait le meilleur emploi dans la féerie. L'ensemble malheureusement ne constitue pas un film, je veux dire un film parfait. Les parties dont certaines sont d'un ordre supérieur se lient assez mal et suivant un rythme insaisissable. Quelques vigoureuses retouches de montage remédieront certainement à ces défauts.

Les principaux rôles de *L'Oublié* sont fort bien tenus par Van Duren, Edmonde Guy, Jacques Arna, Mona Goya, Sylvie May, Valentin Kolino, Paul Norbert.

(Film français. Production Alex Nalpas. Edition Aubert.)

### L'Emprise

Drame réalisé par Grantham-Hayes.

Imaginez un tableau animé où vous ne verriez que des pieds d'homme qui n'en finiraient pas de descendre comme si, au bout de leur course, ils devaient atteindre l'enfer. C'est là le symbole de cette sorte d'envoûtement, de cette emprise, dont est victime un jeune officier de marine.

Cette chute d'un être dans la déchéance est notée avec une minutie impitoyable. Pour atténuer ce qu'il y a de trop inéluctable dans cette vie fleurit cependant l'amitié. Et c'est elle qui orientera vers un horizon rasséréné ce pauvre être qui n'a pas su puiser en lui-même la force contre les tentations qui avilissent.

Mère tourmentée, maîtresse ulcérée, Rachel Devirys avec sa belle conscience d'artiste, incarne son double personnage avec un vérité saisissante. Son jeu est fait de mille nuances imperceptibles, mais qui ne manquent jamais leur effet : elle charme, elle attendrit. Au rôle de femme fatale, Mme Temary a su donner grâce et légèreté. Alphonse Fryland interprète l'officier de marine avec beaucoup de souplesse intelligente ; Chakatouny est très maître de lui et Enrique de Rivero est un jeune premier séduisant.

(Edition Starfilm.)

### Tire au Flanc

Fantaisie militaire adaptée par Jean Renoir du vaudeville de Sylvane et Mouezy-Eon.

Jean Renoir a-t-il eu raison de moderniser ce joyeux vaudeville à la gloire toute pacifique du tourlourou d'avant-guerre ?

La question a son importance. Certains la jugèrent même essentielle en n'accordant pas à l'uniforme bleu horizon la sympathie qu'ils auraient accordée à la culotte rouge.

Il faut reconnaître que le bleu horizon n'évoque pas par lui-même des idées comiques et Courteline aujourd'hui n'essaierait même pas de nous faire rire avec les farces militaires où il fut sans rival.

Faisons donc abstraction, si nous pouvons, de cette contingence vestimentaire et louons Jean Renoir pour la franche gaieté, pour la saine bonne humeur de son film.

On a ri, preuve évidente que le film est réussi.

La mise en scène ingénieuse et savante s'accompagne d'une interprétation remarquable où nous distinguons Georges Pomès, Jeanne Helbling, Fridette Fatton, Félix Oudard, Jean Storm, Michel Simon, Esther Kiss.

La photo est signée Jean Bachelet et les textes sont d'André Rigaud. Ces derniers ont fortement contribué à entretenir la bonne humeur de la salle, lors de la présentation.

(Film français. Edition Armor.)

### Don Quichotte

Réalisé par Lauritzen, d'après le chef-d'œuvre de Cervantes.

Voilà une très belle et très véridique illustration de ce merveilleux livre d'aventures qui est une grande œuvre humaine où la philosophie a autant de place que l'humour.

Le film de Lauritzen en effet, a pour première qualité, le respect de son incomparable modèle. Nous avons ri sans doute aux inconséquences imaginatives du seigneur Quixada, grand amateur de romans de chevalerie et d'héroïques aventures, mais la sincérité de sa folie le sauve du ridicule grotesque et notre rire se mêle d'une pitoyable sympathie.

Dans le film de Lauritzen le drame côtoie toujours la fantaisie et c'est bien ainsi qu'il fallait interpréter l'esprit du poème. La mort de don Quichotte où le chevalier exprime le regret de sa chimère qui était plus belle que la raison, a été traitée avec la plus large émotion et dans la note tragique qui convenait.

L'interprétation était le principal écueil du film. En confiant aux deux inséparables Carl Schenstrom et Harald Madsen, plus connus sous les noms de Doublepatte et Patachon, le soin de personnifier Don Quichotte et Sancho Pança, Lauritzen résolvait le problème essentiel. En effet, Carl Schenstrom et Harald Madsen répondaient parfaitement par leur physique à la description littéraire des deux héros de Cervantes. Et leur longue habitude de jouer ensemble était un garant de leur bonne entente et de leur mutuelle compréhension.

Tous les deux sont véritablement extraordinaires et ont contribué puissamment à la réussite de l'illustration filmée.

(Film danois. Production Palladium. Edition P.J. de Venloo.)

### La Cousine Bette

Drame adapté par Max de Rieux, du roman de Balzac.

Jamais encore on n'avait transposé Balzac à l'écran sans sortir du cadre rigoureux de l'époque balzacienne et *La Cousine Bette*, si exactement adaptée aux mœurs, aux costumes, aux décors et à la psychologie de la Restauration constitue déjà la plus authentique leçon d'histoire par l'image qu'on nous ait encore donnée.

L'authenticité n'est pas la principale vertu du cinéma. On reconnaîtra cette fois sans aucune réticence, que l'esprit de Balzac a été respecté et que son œuvre subsiste, du moins le meilleur d'elle-même, dans le film de Max de Rieux.

Pour illustrer dignement *La Cousine Bette*, Max de Rieux fit appel au talent de Claude Franc-Nohain qui composa une série de costumes et de décors pleins d'accent, d'élégante distinction et d'humour.

Le roman de Balzac et ses héros qui nous sont familiers reviennent ainsi sous nos yeux avec leurs signes distinctifs, leur caractère-type. L'image, loin d'atténuer leurs contours, accentue encore aussi bien leurs traits physiques que leurs traits psychologiques.

La Cousine Bette c'est Alice Tissot, type parfait de la vieille fille de province, sèche, intrigante, autoritaire et avare. Henri Baudin est un baron Hulot un peu conventionnel et extérieur, mais doué d'aisance et d'autorité. Charles Lamy est un extraordinaire Monsieur Marneffe, cynique, cauteleux, effroyablement vaniteux et égoïste. Et Germaine Rouer, belle, un peu de la beauté du diable, campe une Madame Marneffe conforme au type balsacien. François Rozet, toujours admirable est un très séduisant comte Wenceslas Steinbock, Mansuelle est parfait de verve caricaturale en Crevel, et Suzy Pierson a du charme en Josepha.

La photo de Maurice Guillemin ajoute encore un intérêt d'art à ce très beau film dont tous les Balzaciens, aujourd'hui légion, raffoleront.

(Film français. Production Astor-Edition P. J. de Venloo.)

### Vivre

Drame, scénario et réalisation de Robert Boudrioz.

On attendait avec curiosité et sympathie la « rentrée » de Boudrioz. Nous avons aimé *L'Atre* et *Tempête* qui annonçaient une forte personnalité d'artiste. Pourquoi Boudrioz ne continua-t-il pas dans cette voie ? Pourquoi après *L'Epervier* nous donne-t-il *Vivre* ?

Sur un scénario assez artificiel et parfois pénible (le spectacle de la maladie ne devrait être qu'accessoire à l'écran), Boudrioz a construit un film un peu lent et lourd, mais puissant et sain. Certaines scènes de pur théâtre sont traitées en force et l'action s'achemine vers le dénouement prévu avec une sûre logique.

Elmire Vautier est comme toujours une admirable comédienne d'écran, émouvante et noble, Bernard Gœtzke ne semble pas très à l'aise dans le rôle du docteur, Pierre Batcheff a quelques bons moments dans un rôle difficile, Nadia Veldy est jolie et Candé consciencieux.

(Film français. Edition Starfilm.)

### Mavis

Nous ne sommes pas habitués à des films de cette tenue et de cette valeur surtout venant des studios anglais. *Mavis* a fortement impressionné le public de la présentation par son franc réalisme, la logique de ses développements dramatiques et psychologiques, la beauté de sa réalisation et la vigueur de son interprétation.

Le film expose un de ces drames de l'ivrognerie qui sont, on le sait, assez fréquents dans les plus hautes classes de la société britannique. Mais il fallait le courage — pour un réalisateur anglais — de révéler ces turpitudes nobiliaires.

Très dramatique, le film comporte une fin douce sinon heureuse qui atténue l'impression pénible du sujet.

Notons encore de magnifiques paysages anglais et des vues de mer savoureuses.

*Mavis* est interprété par Elga Brenk et Henry Edwards avec une force et une sincérité vraiment exceptionnelles.

Nous sommes heureux en louant *Mavis* de souligner les énormes progrès accomplis par nos amis de Londres.

(Film anglais. Edition Consortium Central de Paris.)

### Clown

Drame réalisé par George Jacoby.

Technique impeccable et interprétation parfaite du rôle principal, tels sont les facteurs du succès qu'obtiendra ce film.

Le clown qui pleure en coulisse et fait rire sur la scène c'est Reinhold Shünzel. Pauvre malheureux enrôlé par hasard dans un cirque, il joue à merveille le clown. Viola l'écuyère (Claire Rommer) se tue de désespoir devant les infidélités de son mari (Victor Janson). Le clown qui l'aime, s'il échappe à l'accusation de crime perd en Viola sa seule tendresse.

Ce scénario — dont la conclusion ne se plie pas à la norme dite publique, c'est-à-dire gaie ou matrimoniale, — fera verser bien des larmes dans l'obscurité propice des salles de cinéma.

(Exclusivités Champell. Edition Starfilm.)

### Huragan

Ce film nous conte l'histoire d'un jeune patriote polonais Thadès Orda dont l'existence tragique fut auréolée d'un pur amour.

La lutte pour la liberté où Thadès Orda engagea toutes ses forces est le thème essentiel du film dont les péripéties mouvementées ont été réalisées de main de maître. *Huragan* offre cet intérêt d'être la première production polonaise introduite en France.

(Film polonais. Edition Consortium Central de Paris.)

Paul LÉRINS.

## “Cinéma” à Agen

Le jeune organisme « Les Amis du Cinéma », double le cap de sa première année ; il est le frère puîné des Associations similaires de Montpellier et de Nîmes, le frère aîné de celles de Marseille et de Bordeaux pour ne citer que les centres les plus rapprochés. L'avenir dira si le mouvement portait en lui les germes de la vie, si le moment était opportun, les manifestations de bon aloi, les adeptes touchés de la vraie grâce. Pour l'heure, nous pouvons nous enorgueillir d'avoir groupé 200 familles « sous l'étendard noir et blanc de la cinégraphie en marche » (Robert de Jarville) et offert 10 séances d'octobre à juillet.

Les voici : *La Brière* (L. Poirier), émouvante adaptation du roman célèbre ; *Jazz* (James Cruze), incontestable chef-d'œuvre de l'écran d'outre-Atlantique, mais chef-d'œuvre incompris ; *Le Dernier des Hommes* (Murnau), œuvre remarquable en bien des points, mais un peu lassante par son rythme volontairement lourd ; *La Croisière Noire* (Poirier), qui suscita une unanime admiration ; *El Dorado* (M. L'Herbier), dont la valeur picturale est immense ; *Le Coffret de Jade* (Poirier), exquise imagerie persane, exquise mais dédaignée ; *Moana* (R. Flaherty), poème visuel qui a littéralement ébloui les spectateurs, *Kean* (A. Volkoff), si romantiquement ressuscité et animé ; *Le Penseur* (Poirier), sur un thème noble et puissamment original d'Edmond Fleg ; enfin ce ravissant *Signe de Zorro* (Fred Niblo), triomphe de la verve, du panache et du rythme.

Nous comptons offrir, durant la saison 1928-29, 4 reprises : *Visages d'Enfants*, *La Roue*, *L'Opinion Publique* et *Robin des Bois* ; et 6 programmes inédits : *La Belle Nivernaise*, *L'éventail de Lady Windermere*, *La Rue sans Joie*, *Le fou*, *La puissance des ténèbres*, *Six et demi onze*.

Montrer que le cinéma, moyen d'expression, a déjà son style, son langage, ses auteurs, ses œuvres, et que, s'il ne s'est pas encore élevé à la dignité d'art, il recèle en lui toutes les possibilités d'y parvenir : tel est le but intellectuel, moral et artistique à la fois que poursuivent *Les Amis du Cinéma*.

CH. PUJOS.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

(De notre correspondant particulier)

La saison nouvelle commence dans une atmosphère rassérénée. Les récents accords internationaux avec la British International de Londres, la Luce de Rome, les Cinéromans de Paris, stimulent l'énergie de nos producteurs. On s'agit également beaucoup autour de l'invention du film parlant. Plusieurs modèles vont être mis en exploitation, le Triergon, le Kuechenmeister et le Phonophone. Ce dernier est exploité par la Société Internationale de films parlants et a été inventé par deux français : M. le professeur Duchesne et Mme Morton-Johnson. Il semble d'après les premiers essais qu'aucun de ces appareils n'est encore absolument au point.

### Les premières à Berlin

Durant ces deux mois d'été, quelques premières importantes ont eu lieu à Berlin. Les films étrangers, principalement anglais et américains ont dépassé la production allemande qui se réservait pour la rentrée. C'est ainsi qu'on a vu *Eine Starke Mannes Liebe*, mise en scène de A. Hitchcock, avec Lilian Hall-Davis, *Der Geheimnisvolle Ozeanflieger*, un film de Warner Bros avec Monte Blue, un Rintintin, un Jackie Coogan, un Bebe Daniels, un Marie Prévost.

Je signale le succès obtenu au Tauentzienpalast, par le dernier film de René Clair, *Le Chapeau de paille d'Italie*, édité en Allemagne par Contag sous le titre *Der Florentinerhut* (le chapeau florentin).

Du côté production allemande signalons :

Au Primus Palast *Robert et Bertrand* (AAFA), mise en scène de Welter Fein ; au Marmorhaus *Modelhaus Crevette* (Production Hugo Engel), avec Dina Gralla.

Au Kammerlichtspiele, *Zuplucht* (Le Refuge), avec Henny Porten (Ufa). C'était l'inauguration du vieux théâtre entièrement rénové et modernisé.

Au Gloria Palast *Heimkehr* (Le Retour), le premier film réalisé par Eric Pommer pour l'Ufa depuis son retour d'Amérique.

Georg Otto STINDT.

### Le Salon de T. S. F. à Berlin

La première représentation des films parlants Tiergon à l'exposition de la T. S. F. de Berlin, a remporté un beau succès. C'est un film de Walter Ruttmann sur la T. S. F. allemande qui fut projeté. (Film Kurier).



On prend un gros plan de Brigitte Helm pour *Le Yacht Yoshiwara* dans un des studios de l'Ufa à Berlin

### Les Aafa verse 10 0/0 de dividende

La Aafa fête son 10<sup>e</sup> anniversaire cette année. Elle vient de commencer sa saison avec un film qui a remporté beaucoup de succès, c'est une comédie intitulée « Robert et Bertrand » avec Harry Liedtke.

En même temps la Aafa a annoncé qu'elle verserait 10 % de dividende pour l'année passée. (Film Kurier.)

### Une semaine Française à Munich

A l'occasion du festival cinématographique qui vient de se tenir à Munich, les films français, *Le Miracle des Loups*, *Les Misérables*, *Monte-Christo*, *Le Joueur d'Echecs* et *Crainquebille* ont été présentés avec grand succès.

### Deux inventions

Tandis qu'au festival cinématographique de Baden-Baden, on poursuivait les démonstrations d'un piano synchronisant mécaniquement, après une première exécution, la musique d'accompagnement aux images d'un film, un ingénieur berlinois faisait l'épreuve d'un film en papier. Ce film en papier avait la même translucidité que le film de celluloid. L'ingénieur berlinois, qui travaille depuis quatre ans à cette découverte, concentrerait à présent ses efforts pour rendre ininflammable ce film de papier, dont une usine de Schwerin aurait déjà commencé la fabrication. (Licht Bild Bühne.)

### La Bataille des Iles Falkland

L'admirable film réalisé par le British Instructional Film sur la bataille des Iles Falkland, a remporté à l'Ufa-Pavillon un succès énorme. Le public berlinois a apprécié l'impartialité de cette reconstitution. Walter Summers, le metteur en scène anglais, a adressé à la direction de l'Ufa la dépêche suivante :

« Je suis fier du succès remporté à Berlin par mon film. J'espère que l'œuvre contribuera à consolider l'amitié entre deux peuples également braves. » (Ufa Dienst.)

### Le nouveau film de Mosjoukine

*Manolescu le roi des voleurs*, la superproduction de l'Ufa, interprétée par Ivan Mosjoukine, Brigitte Helm et Dita Parlo, ne sera programmée qu'au début de l'année prochaine. (Ufa Dienst.)

## ETATS-UNIS

### La Bataille de Trafalgar

Le clou de *The Divine Lady*, qui vient d'être terminé à la First National, avec Corinne Griffith et Victor Varconi, sera la reconstitution grandiose de la bataille de Trafalgar entre les forces navales françaises et espagnoles d'une part et les forces anglaises de Nelson d'autre part, en 1805. Deux mille marins ont figuré dans ces scènes, sous la direction de Frank Lloyd, le réalisateur du film. Victor Varconi joue le rôle de l'amiral Nelson et Corinne Griffith celui de lady Hamilton. Trente-huit opérateurs ont filmé les diverses scènes de la bataille.

### Un scénario original d'Henry Bernstein

Le célèbre dramaturge Henry Bernstein vient d'écrire spécialement pour la Fox Film le scénario d'un film intitulé *Le Buste Brisé*...

### L'avion au service du studio

La First National vient de prendre ses dispositions pour installer un service aérien quotidien, entre les studios de Burbank et San Francisco. Ce service fonctionnera pendant toute la durée de la prise de vue de « *Waterfront* ».

Chaque soir, l'avion apportera au studio les films tournés pendant la journée, et rapportera le film de la veille, développé entre temps. De cette façon, M. William, A. Seiter, le directeur, et ses assistants, pourront visionner les bandes 48 heures après qu'elles auront été filmées, et pourront faire toutes les transformations nécessaires.

### Les films parlants

La First National vient de signer avec l'Electrical Research Products, Inc., une des branches de la Western Electric, un contrat pour la synchronisation d'au moins trente films parlants, au cours de la prochaine saison.

Parmi ces films on cite : trois superproductions de Colleen Moore, *The Divine Lady* dans lequel la bataille de Trafalgar a été reproduite avec tous ses effets sonores, un film de Billie Dove, réalisé par Fitzmaurice spécialement pour la synchronisation ; *Scarlet Seas*, le grand film de Richard Barthelmess etc.

## ANGLETERRE

### Warner Bros tourne à Londres

La firme américaine Warner Bros va commencer en Angleterre une grande production, intitulée *Sir or Madame* qui sera interprétée par Ossi Oswalda, Annette Benson, Percy Marmont et Eugénie Prescott.

### Un nouveau film de Sinclair Hill

Le metteur en scène anglais Sinclair Hill vient de terminer une nouvelle grande production, *Le Prix du Divorce*, dont les vedettes sont Miriam Seegar et Wyndham Standing.

## EGYPTE

### Les grands films « Sofar »

L'American Film Consortium du Caire vient de signer avec la Société des Films Artistiques « Sofar », un contrat par lequel cette Société a acquis les droits d'exploitation en Egypte de plusieurs grands films : « *L'Enfer de l'Amour* », la superproduction réalisée par Carmine Gallons avec Olga Tchekowa, Henri Baudin, Stuwe et Josyane, « *Les Fugitifs* », réalisé sous la direction artistique de Joe May et interprété par la délicieuse Kate de Nagy, Vivian Gibson, Jean Dax et Hans Brausewetter et le chef-d'œuvre de G. W. Pabst, « *Crise* », interprété par la grande vedette Brigitte Helm.

## ESPAGNE

### Un Congrès du cinéma à Madrid

Le premier congrès espagnol du cinématographe s'ouvrira à Madrid le premier octobre, au Palacio de Cristal du Retiro.

En même temps, sera organisée une exposition générale du cinéma. Il y aura des conférences, des représentations de gala, des concours techniques et des manifestations diverses, telles que semaine du film espagnol, du film américain, du film français, etc. Le matériel de la récente exposition de La Haye a été envoyé à Madrid.

## L'ANNUAIRE INTERNATIONAL

# LE TOUT- CINÉMA 1928

# est paru

### VOUS Y TROUVEREZ :

Un essai de statistique, par G. Michel Coissac  
Toutes les adresses exactes  
Tous les cinémas de France, Belgique, Suisse  
Tous les documents dont vous pouvez avoir besoin

**C'est l'auxiliaire indispensable à tout**

**1505 PAGES**

**cinégraphiste**

Format 22x14 -- Magnifique reliure  
Plus de 250 Photographies

Prix : France 25 francs  
Étranger 40 francs

En vente :

aux Publications FILMA

166, Rue Montmartre, 166

PARIS (2°)

Téléphone GUTENBERG 51-76

# L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE a présenté UN CHEF D'ŒUVRE LE CHANT DU PRISONNIER prod ERIC POMMER . film de la UFA avec LARI HANSON , DITA PARLO GUSTAV FROHLICH





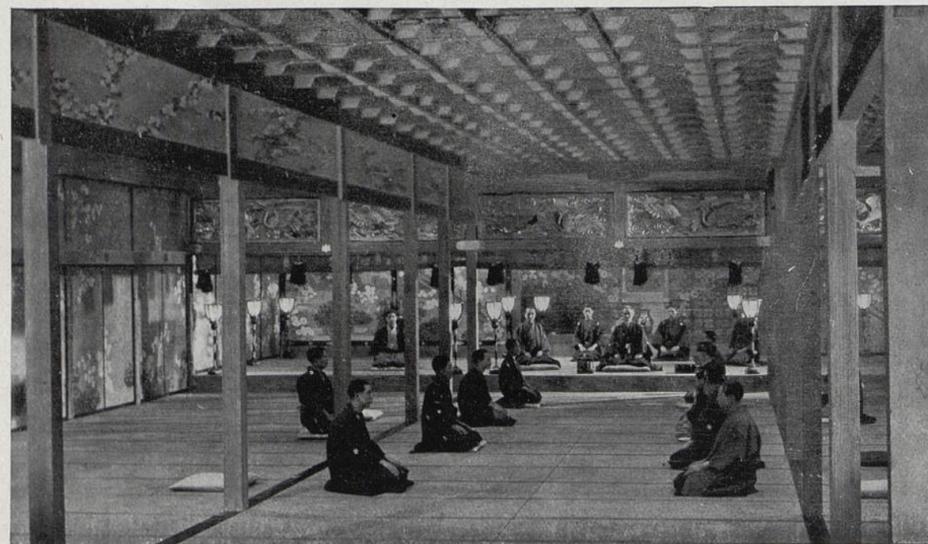
JEAN DE MERLY  
présente...

...une production des Artistes Réunis

# HARA-KIRI

Scénario de Pierre Lestringuez

Direction artistique et réalisation de Marie-Louise Iribe



Interprétée par  
Marie-Louise Iribe, Constant Rémy et André Berley

EXCLUSIVITÉS  
JEAN DE MERLY



Prince-Rigadin

# EMBRASSEZ-MOI

Production ALEX NALPAS

Mise en scène de  
ROBERT PEGUY  
et  
MAX de RIEUX

d'après la pièce de  
Tristan Bernard,  
Quinson et Mirande



Suzanne Bianchetti

Sera présenté

le 26 Septembre  
aux Folies-Wagram



Jacques Arna

# ALEX NALPAS

26, Rue Caulaincourt - PARIS (18<sup>e</sup>)

Téléphone : MARCADET 54-64



Hélène Hallier

**PATHE CONSORTIUM CINEMA**

présentera

à l'Empire, 41, Avenue Wagram

le mercredi 19 Septembre, à 14 h. 30

---

# Tommy Atkins

mise en scène de **NORMAN WALKER**



Lilian Hall-Davis et Henry Victor.

avec

**Lilian Hall-Davis**

**Henry Victor**

et

**Walter Butler**

Superproduction "British International Pictures"

**QUAND VOUS AUREZ TOUT VU !...**

C'est encore sur

# **HURAGAN !**

que vous porterez votre choix

Ce film qui retrace un des épisodes les plus émouvants du long martyre de la Pologne a inspiré à la presse les commentaires les plus élogieux



POUR LA LOCATION :

**CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS**

26 Avenue de Tokio, 26

qui contrôle également la vente pour les pays suivants

**ANGLETERRE, ESPAGNE, ITALIE, HOLLANDE**

**AMÉRIQUE DU SUD, AMÉRIQUE CENTRALE**

Téléph. : Passy 61-12, 61-13, 61-14

Adresse Télégraph. : Dragobrod



**Pellicule**  
**Négative ou Positive**

**Kodak**

La Pellicule **"KODAK"**, négative ou positive, est celle sur laquelle vous pouvez toujours compter. Elle s'identifie non seulement par sa qualité, mais aussi par des noms **"KODAK"** imprimés en bordure de la perforation.

**Positive**  
**"NON FLAM"**

**Pathé**

La Pellicule positive **"NON FLAM"** **PATHÉ** rend fidèlement les moindres détails du négatif original. Elle supprime toutes les précautions spéciales et onéreuses qui grèvent lourdement les frais d'édition et d'exploitation.

Demandez les notices gratuites :  
*Le Film "Non Flam Pathé"*  
*La Pellicule Panchromatique "Kodak"*

Société **"Kodak-Pathé"** S. A. F.  
39, Avenue Montaigne, PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléph. : Élysées 81-11, 81-12, 88-31, 88-32.